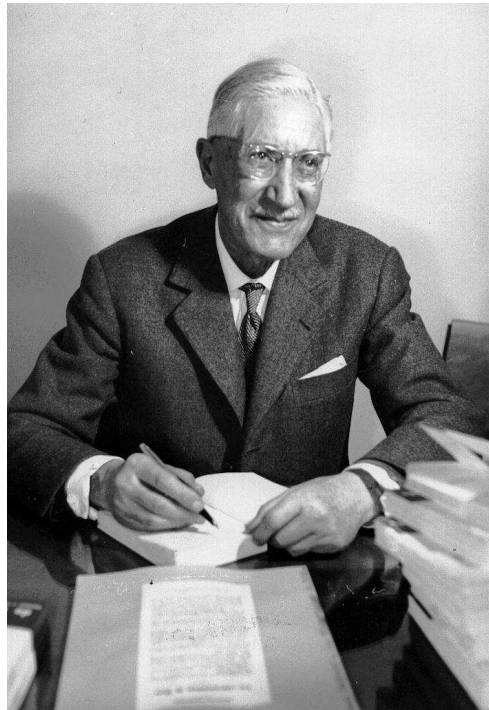


GEORGES BARBARIN
FANCY BARBARIN

DIEU MON COPAIN

A L.C.



GB 68



Copyright 2006
les AMIS de Georges BARBARIN
amisgb@wanadoo.fr
www.georgesbarbarin.com

TABLE DES MATIERES (EXTRAITS)

Quand les hommes étaient à tu et À toi avec Dieu - Dieu Camarade - Qu'entend-on par « Bon Dieu » ? - Pas besoin de se mettre à quatre pattes - Dieu à besoin de nous - Relativité de l'Absolu - Un divin anarchiste - Être le cheminot de Dieu - Le Premier théologien fut le serpent - Conception périmée d'un Dieu bourgeois - La marche sur les eaux - Familiarité avec Dieu - Le nom importe peu - Avoir de belles relations - Il m'arrive de ruer dans les brancards - Dieu n'est ni colère ni jaloux - Peut-on bouder Dieu ? - Le Copain idéal - Mais moi suis-je un idéal copain ? - L'indérégtable standard céleste - Refilez votre problème à Dieu - Dieu ne travaille pas gratis mais il fait souvent crédit - Laissons les héros et les saints dans leur niche - Le Bien-Aimant et le Bien-Aimé - Mes « scènes de ménage » - Coefficient de la Grâce - Dieu n'est pas sadique - Fouettez-vous en esprit - Il était là et je ne le savais pas - Le Dieu en vous - tête-à-tête avec Dieu - Avoir la démangeaison de Dieu - Les barbelés vous sont mis exprès entre les jambes. Il n'y a pas d'opposition entre Dieu et les biens matériels. Merci mon Dieu ! Dieu mon amour.

UN MOT POUR COMMENCER

Le titre de cet ouvrage paraîtra peut-être vulgaire et même trivial à certains, qui ont pris l'habitude de considérer Dieu comme un Être inaccessible ou tout au moins qu'on ne saurait approcher qu'en tremblant.

Nous avons voulu indiquer qu'il existe au moins un aspect de Dieu qui met celui-ci à la portée des âmes les plus humbles ou les plus déshéritées et permet à chacun de se hisser à l'étage divin.

Dieu est la propriété de tous et n'est le monopole de personne. Il est aussi universel et gratuit que l'air ou l'eau que n'importe qui peut boire et respirer. Nulle créature, vivante ou non, ne peut être écartée de sa compréhension et de sa jouissance. Et c'est bien la preuve que dans l'échelle des valeurs spirituelles, rien ne lui est égalé.

L'Homme n'existe qu'en fonction de Dieu qui lui confère une part de son intelligence et de sa noblesse. Privé de lui, il n'est qu'un animal comme les autres et, ce qui est le plus redoutable, son mental l'en rend conscient.

Nous désirons montrer, pour en avoir fait l'expérience personnelle, que Dieu est plus proche que nous que notre épiderme ou nos viscères, qu'il nous appelle, nous désire et que son Amour se recherche en nous.

UNE RICHE IDEE

Cela m'est venu comme ça, une nuit, vers quatre alors que je me retournais dans mon lit en proie à l'insomnie et que mes pensées, confusément, couraient l'une après l'autre en troupeau affolé.

Je pensais à tout, comme chaque homme moyen, mais surtout à mes affaires personnelles car, je vous le demande, quelles affaires peuvent m'intéresser en dehors des miennes et tout, pour moi, ne se ramène-t-il pas nécessairement et infailliblement à moi.

Vous me direz qu'il y a les autres, l'univers, les bêtes et les choses, les circonstances aussi et tout ce qui paraît n'être pas moi. Mais cela est une erreur de la vision formelle et des mensonges que nos sens nous offrent puisque le monde, les gens, les objets, les événements et le reste, tout ceci n'existe qu'en moi et par rapport à moi. Moi mort, rien de tout cela n'existe plus pour moi. Baissé le rideau non seulement la scène est vide mais les décors eux-mêmes ont disparus. Alors vous voyez bien que tout, intégralement tout se réfère à moi, a besoin de moi, se rapporte à moi pour, à mes yeux prendre vie et que m'occuper de mes affaires personnelles ce n'est pas faire œuvre d'égoïsme mais être efficacement altruiste en m'identifiant à tout l'univers.

Donc je pensais à tout cette nuit-là, c'est à dire à rien de précis si ce n'est que je me débattais comme une créature qui se noie, sans toutefois la moindre peur ou appréhension mais seulement avec la curiosité d'en sortir comme toutes les nuits dans le même cas je cherchais à remonter vers la Source Première, celle en qui je me réfugie lorsque la Vie me comble ou me traite en chien battu. Car pour que la Vie soit ce qu'elle est il est indispensable qu'elle vous fouette ou vous cajole, souvent les deux à la fois. Et ce n'est qu'à cette condition qu'il est souhaitable de vivre la Vie, sans quoi ce ne serait plus la Vie mais ce que certains croient être la mort.

M'abandonnant en entier à cette évocation de la Cause, je l'appelais tour à tour Dieu, la Providence, l'Être, vulgairement le Père, plus familièrement l'AMI. Et c'est pourtant à ce moment pourtant habituel et durant lequel je prends à témoin de mes espoirs ou de mes difficultés le maître de mes pensées qu'il me vient à l'esprit de le considérer non plus comme un maître ni même comme un frère, mais comme un simple camarade et pour tout dire en langage moderne, comme un copain.

Dieu copain cela me sauta aux yeux comme un tel besoin et une telle évidence que toute mon âme se mit à rire car cette énorme galéjade lui découvrait les territoires de l'esprit.

J'avais trouvé la formule-clé, celle qui ouvre les serrures les plus fermées et qui, en moins de rien, dissipe les doutes et les peurs. Si bien que je me levais d'un bond sortis du lit, allumais la lampe et, saisissant ma plume, me précipitais sur le papier blanc. De sorte que me voilà assis devant le bureau où j'écrivis tant de choses déjà, en train de mettre au jour la trouvaille formidable de cette nuit.

QUAND LES HOMMES ETAIENT A TU ET A TOI AVEC DIEU

Oh! Je ne nie pas que d'autres aient repéré la formule avant moi et que, depuis que l'homme existe, certains de cette espèce ont par privilège non toujours transmissible, eu la même idée que moi.

Déjà en construisant son bateau Noé causait naturellement avec l'Éternel, lui demandant où il fallait placer telle cheville, s'il convenait de prendre dans l'arche l'oiseau avec le reptile et combien de temps la pluie durerait. Abraham se plaisait à soliloquer avec lui et Moïse faisait de même, toutefois avec un sentiment de crainte et pas avec le même abandon. C'est par ce qu'il se figurait un Dieu démesuré, un Dieu incoercible au lieu de se le représenter comme un interlocuteur ordinaire, quoique infiniment fort et infiniment bon.

Un jour j'ai entendu parler d'un Juif nourri, comme presque tous ceux de sa race, dans les affaires et qui, chaque soir et même à chaque heure, conversait familièrement avec Dieu. Il le tenait au courant de ses activités, lui demandait conseil, faisait ses objections, car Dieu aime bien que l'on discute et qu'on lui parle d'homme à Dieu sans être perpétuellement à genoux.

DIEU CAMARADE

Je pense même qu'il doit en avoir plein le dos des genuflexions, des prières stéréotypées, des litanies et des rites. On doit rudement l'exaspérer avec l'eau bénite et l'encens. Nous savions déjà par Jésus qu'il vomissait les tièdes et les conformistes pour leur préférer la brebis perdue, l'ouvrier de la onzième heure et le fils prodigue, lesquels sont la terreur du monde bourgeois. Et cela allait de soi puisque le Christ est le type même de l'anarchiste spirituel, celui qui ne chasse pas seulement les marchands du temple mais qui casse les porcelaines dans le magasin plein de rossignols. Et n'est-il pas inconcevable que, de cet apostolat rebelle, on ait fait des religions méticuleusement ordonnées avec des hiérarchies artificielles et théologiquement ordonnées comme la classification botanique de Linné ?

Foin de tout cela! Dans le silence nocturne mon âme a jailli comme un diable de sa boîte en direction d'une apparence divine merveilleusement souple, confortable et accueillante. Comment n'avais-je pas pensé que Dieu pouvait être mon camarade, celui à qui on peut tout dire, avec qui on ne se gêne pas ?

Un copain, c'est tout autre chose qu'un père, qu'une mère, un frère, une sœur, même une épouse ou un mari, même un amant ou une maîtresse.

Un copain c'est l'ami de tous vos actes, de toutes vos pensées, qui peut tout comprendre, tout admettre, tout excuser.

Un copain c'est celui à qui on peut se confier sans se préoccuper de protocole ou de susceptibilité.

Un copain, c'est un autre moi, souvent plus lucide que soi-même parce qu'il juge d'une manière plus désintéressée, par ce qu'il n'est pas dans le coup.

Et pourquoi Dieu ne serait-il pas ce copain idéal, le roi des copains, le copain des copains ? Et pourquoi ne me répondrait-il pas dans la même langue ?

Je l'entends qui me dit, avec une voix pleine de tendresse:
Voilà longtemps que je t'attendais,
Allons viens près de moi, mon vieux !

QU'ENTEND-ON PAR «BON DIEU »?

Ce qui, me paraît ahurissant c'est que tant de fidèles appellent mon copain le « bon » Dieu alors qu'ils lui assignent communément le rôle de père Fouettard ou celui d'un brigadier de gendarmerie à cheval sur les règlements.

On ne peut pas dire de celui qui vous frappe qu'il est bon car la bonté consiste précisément à régenter sans les verges. La bonté ne peut être intermittente ou partielle sous peine de n'être plus la bonté.

Un « bon » Dieu qui vous met sur les reins le péché originel, c'est-à-dire un larcin véniel commis par deux innocents à la naissance du monde, un « bon » Dieu qui vous juge d'emblée pécheur et comme tel d'emblée promis à la contrition, un « bon » Dieu qui fait chauffer l'enfer et ouater le paradis pour des créatures différentes (comme si, finalement et compte tenu des responsabilités héréditaires et éducatives, ils n'étaient pas tous dans le même sac) un tel « bon » Dieu, dis-je, non seulement il n'est pas bon mais il n'est pas Dieu et c'est pourquoi je le répudie comme attentatoire à la nature divine et à la bonté.

Il faut dire que Dieu, tel que le représentent toutes les religions de la terre sans excepter aucune, a pris la figure d'un épouvantail. La formule bien connue: « Le bon Dieu te punira », appliquée à des enfants dès leur plus jeune âge, les mutile et les abrutit. En outre, pour peu qu'on la regarde de près, elle s'avère contradictoire et l'on comprendrait bien mieux qu'elle fût: « tu seras puni par le méchant Dieu »

En plaçant Dieu trop haut il devient facilement inaccessible. On ne lui confère pas un caractère plus aimable en le plaçant trop bas. Le bon étage est précisément à notre hauteur, c'est-à-dire à hauteur d'homme. Sinon comment voulez-vous que le dialogue s'engage si je suis sur ma taupinière et Dieu sur l'Himalaya ?

On m'objectera que ma conception de Dieu est anthropomorphe et infantile. C'est là ce qui en fait la valeur. Si j'ai été créé à l'image de Dieu il s'ensuit nécessairement que Dieu ressemble à mon image. Même s'il a le gouvernement du reste du monde, j'exige de lui ma part à moi. Et pourquoi Dieu ne pourrait-il pas être enfantin avec la candeur et l'innocence que cela suppose ? Pourquoi Dieu ne serait-il pas un modèle de simplicité ?

Vouloir nous proposer un Dieu absolu n'aboutit qu'à nous dissocier

de lui puisque nous sommes des créatures relatives. Vouloir nous imposer un Dieu impersonnel ne peut que nous le rendre inapprochable puisque nous sommes des êtres personnels.

On se plaît à assigner à Dieu des dimensions excessives et même à le dire sans limites, bon moyen pour le soustraire à des hommes limités.

Et l'on s'étonne que le divorce aille croissant entre Dieu et nous alors qu'on fait tout pour creuser l'abîme entre le Créateur et le créé.

LA PAROLE DE DIEU

C'est très joli penserez-vous, mais pour que Dieu soit mon copain il faut que nous ayons le même langage. S'il me parle en langue divine je suis incapable de le comprendre et comment admettre qu'il emploie des mots humains ?

Qu'avez-vous besoin de couper les cheveux en quatre pour vous persuader que la communion est simple et qu'il suffit pour entendre Dieu d'être naturel ?

Quand deux chiens se rencontrent l'un fut-il groenlandais et l'autre un sloughi d'Afrique, ils se comprennent sans tarder grâce à l'espéranto canin. Si deux familles, de nationalité et de race différente s'abordent, la difficulté de la langue ne s'oppose qu'aux adultes alors que les enfants se comprennent tout de suite grâce à leur simplicité.

La vérité est que Dieu ne se sert ni de phrases ni de mots ni même de syllabes. Son verbe ne frappe pas nos oreilles mais retentit directement dans notre cœur. Être avec Dieu est essentiellement affaire de cœur, attraction sentimentale. Y introduire la raison équivaut à remplacer le cœur par le cerveau. Or qu'est-ce un amour qui n'est pas fondé sur le sentiment mais uniquement sur une assise cérébrale ?

Je ne veux pas que Dieu s'adresse à mon intelligence et moi, de même, je n'ai que faire d'un Dieu « intelligent ».

La théologie a été faite pour trouver une explication de Dieu qui soit acceptable par la logique. Il en résulte qu'autant il y a de logiques autant il existe de définitions de Dieu

Que la logique s'empare de Dieu voilà bien la plus folle solution du problème, étant donné que Dieu est fatalement illogique par rapport à notre raison. D'ailleurs s'il était humainement logique il ne serait plus Dieu mais homme avec toutes les limitations qui en découlent. Dès lors pourquoi ne pas le mettre à ma mesure si l'on veut que je m'entende avec lui ?

PAS BESOIN DE SE METTRE A QUATRE PATTES

On me dira aussi :« vous n'êtes pas respectueux à l'égard de Dieu».

Si vous entendez pas respect de Dieu un aplatissement servile sachez que Dieu ne désire pas qu'on le respecte de la sorte car il déteste la servilité. Supposer qu'il a créé l'homme pour lui servir de descente de lit et le maintenir en esclavage est une injure que l'on fait à celui qui nous a doté du libre-arbitre et, par conséquent de liberté.

Il n'y a qu'une attitude digne de lui et digne de moi et c'est celle où nous demeurons sur pied d'égalité, toutes proportions gardées, comme le serait la fourmi dans ses rapports avec l'éléphant. La fourmi peut monter sur le dos de l'éléphant qui la porte, lui, sans s'en apercevoir, ce qui rend la chose gratuite. Mais l'éléphant ne peut monter sur le dos de la fourmi sous peine de la réduire à néant. La fourmi doit-elle du respect à l'éléphant ? Non. Elle l'utilise. L'éléphant doit-il de la considération à la fourmi ? Non. Parce qu'il ne la voit pas. Tandis que Dieu, lui, peut tout apercevoir, y compris la plus infime créature, dès l'instant que celle-ci s'avise de sa présence et se tourne vers lui.

Avoir le respect de Dieu ce n'est pas en avoir la crainte sinon vous vous feriez une piètre opinion de lui. Rien n'est offensant comme l'impression qu'on est un objet de crainte. A l'entrée du jardin de Dieu on ne voit jamais l'inscription: « chien méchant ».

Par conséquent Dieu n'a que faire de votre respect. C'est votre amour qui l'intéresse. Il a un immense et incessant besoin d'être aimé et s'il peut souffrir c'est de ne l'être pas assez.

Pensez-vous sérieusement qu'il ait engendré et conçu (car il est à la fois Père et mère) l'Homme dans un autre but que celui d'être aimé par lui ? S'il n'en était pas ainsi à quoi eut servi de propager l'espèce sur la terre en dépit de ses déboires et des mécomptes que cette initiative lui a valus ?

POURQUOI J'AI ETE CREE !

Je ne suis pas dans les conseils de Dieu et pas toujours autorisé à prendre la parole pour son compte. Il ne m'a nommé ni son porte-parole officieux ni son observateur officiel. Je n'ai pas été investi d'infaillibilité, comme d'autres, ni d'aucune science infuse. Mais dans l'intimité de nos conversations, de Dieu à homme et d'homme à Dieu, il m'a confié dans le tuyau de l'oreille quelque chose comme ceci :

Avant la création je ressemblais à un souverain absolu qui ne régnait sur rien ni sur personne. Imagines-tu un monarque qui gouvernerait sans terres et sans sujets? J'ai donc créé l'univers pour avoir un domaine où me réfléchir. Tu ne te serais jamais connu physiquement si tu n'avais pas eu de glace. Mais, ayant fait la lumière, les étoiles, les plantes, les choses et les bêtes, je me suis aperçu que rien de tout cela n'était capable d'amour spirituel. C'est pourquoi j'infusai mon souffle divin à un petit peu de boue et j'en obtins l'Homme avec une parcelle de mon intelligence en lui. Telle est la raison pour laquelle celui-ci, parmi toute la création, est capable de me comprendre et, m'ayant compris, de m'aimer. Je ne serai jamais compris par la baleine ou le rhinocéros, pas même par le chien ou le plus évolué des anthropoïdes car leur bagage divin est trop faible. Encore moins suis-je aimé directement par ces êtres végétaux et organiques qui ne peuvent m'aimer qu'à travers lumière et chaleur du soleil. Mais toi tu m'as compris du jour où tu as soupçonné ma présence et tu m'aimes à partir de l'heure où tu es conscient de mon amour. »

Voilà exactement ce que Dieu m'a confié sans se servir de vocables et que, par perception intérieure, j'ai solitairement enregistré.

DIEU A BESOIN DE NOUS

Dieu attend donc de chaque homme un amour proportionné au besoin qu'il en a lui-même car l'amour ne saurait être à voie unique et pour le bénéfice d'un seul. Pour qu'il y ait véritablement Amour il faut qu'il y ait véritablement échange.

En réalité voulez-vous que je vous dise? Eh bien! Dieu a autant besoin de mon amour que moi j'ai besoin du sien. Mais ma petite faculté d'amour ne serait rien auprès de sa faculté d'amour immense s'il n'avait pas l'espoir de réunir un jour en faisceau les milliards d'amours en puissance que renferme le genre humain.

Je ne puis malheureusement, pour ma part, donner que ce dont je dispose mais j'ai le droit de convaincre les autres hommes, mes frères, que l'amour de Dieu les attend.

RELATIVITE DE L'ABSOLU

L'idée d'un Dieu abstrait et absolu a été élaborée par des créatures concrètes et relatives, ce qui donne une piètre idée de leur conception abstraite de l'Absolu.

On ne saurait concevoir meilleure méthode pour écarter Dieu de nous et le confiner dans des régions théoriques si lointaines que Sirius et Antarès sont nos voisines à côté de lui. Reléguer Dieu à ces hauteurs équivaut à le soustraire à notre entendement pour en faire une monstrueuse étoile, distante de sextilards d'années- lumière et que nos télescopes spirituels ne verront jamais.

D'ailleurs la conception de l'absolu mène nécessairement à l'absolutisme et cela suffit à hérissier tous les républicains spirituels dont je suis. De l'absolutisme à la tyrannie il n'y a que l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette. Celui qui se range sous la bannière d'un Dieu absolu est mur pour l'oppression. Et s'il consent, de bonne grâce ou non, à la sujétion et à l'esclavage, il n'est nullement fondé à se prévaloir de son indépendance et de son individualité.

Mais, au fond, combien parmi les hommes y en a-t-il qui soient dignes de l'indépendance et soucieux de découvrir leur individualité quand ils n'ont pas encore réussi à connaître leur personnalité? Combien même en existe-t-il qui soient vraiment désireux d'être libre parmi tant de gens qui aspirent à porter le même mors, les mêmes œillères et le harnais?

Ceci explique pourquoi l'immense majorité préfère vivre en troupeau, de manière à ne pas perdre de vue le bélier de tête et à marcher ou s'arrêter en fonction du bruit de sa clochette dont le son est exactement le même pour tous.

UN DIVIN ANARCHISTE

Comme je l'avais indiqué plus haut Jésus l'avait fort bien deviné dans son anarchique sagesse. Son amour de la brebis perdue constituait tout un programme que les successeurs des apôtres n'ont pas suivi. Car, ne vous y trompez pas, la brebis ne s'est pas perdue par hasard, par inadvertance. Elle s'est volontairement égarée, comme la chèvre de M. Seguin. Et Jésus l'a chérie précisément à cause de sa révolte, de son indépendance, de son anticonformisme et aussi de son aversion pour l'étable et le râtelier. Il l'a encouragé de loin à se battre contre le loup, de la tête et des cornes, au risque même de la voir se faire dévorer.

De même en est-il de l'enfant prodigue, aux mœurs désinvoltes, à cause de son esprit d'aventures et de sa soif de découvrir. Aussi le Père ne s'y est pas trompé, qui dédaigne le fils timoré, rangé, ponctuel, pudibond, économe et bureaucrate pour réserver rôti et agapes à l'écolier buissonnier.

Comprenez-vous maintenant pour quelle raison l'ouvrier de la onzième heure recevra le même salaire que celui qui a embauché dès le matin ? Le Christ en avait assez de l'homme confectionné, lui qui fit sans cesse du « sur mesure » et se glorifia de vivre au jour le jour avec la lie des publicains.

ETRE LE CHEMINEAU DE DIEU

Orthodoxie veut dire « enseignement droit », c'est à dire enseignement rigide. Représentez-vous une colonne vertébrale soudée tout d'une pièce alors que celle-ci doit être souple, ductile, de manière à se plier et à s'orienter dans tous les sens. Autant préconiser l'emprisonnement de toutes les anatomies spirituelles dans un corset de plâtre et il est malheureusement exact que la plupart des hommes sont enfermés dans une cuirasse qui, sous couleur de les protéger, les ligote et les appesantit.

Il est certes plus facile pour les non-pensants de s'en remettre à autrui du soin de leur aventure spirituelle, solution paresseuse qui dispense de tout effort personnel. Ainsi on a l'impression de parcourir une route macadamisée, goudronnée et jalonnée de bornes kilométriques qui nous renseignent à chaque pas sur votre itinéraire et votre direction.

Mais moi j'aime quitter les routes nationales avec leurs bordures de trottoirs, leurs panneaux publicitaires, leurs pompes à essence, leurs anges de la route et leurs motels. Je ne me contente même pas des routes secondaires, départementales ou vicinales, ni même des chemins de traverse ou des raccourcis. Ce qu'il me faut et dont j'ai un besoin vital, c'est la course à travers prés et bois, dans les orties, les cistes et même les ronces, de manière à être piqué et déchiré.

Loin des sentiers battus, des maisons, des usines, des aérodromes, des auto-routes, c'est là qu'il fait bon vivre dans le vent, les feuilles et de respirer. Là aussi qu'on renifle Dieu à pleines narines parce qu'il est dans chaque nuage, chaque goutte de lumière, chaque haie, alors que vous ne le trouvez pas dans les « Whisky à gogo », salles de jeux et autres attrape-mouches dont il se garde comme de la peste et moi, bien entendu, derrière lui.

LE PREMIER THEOLOGIEN FUT LE SERPENT

Quand Dieu créa le monde il fit la lumière, les étoiles, la terre, les plantes, les bêtes et les hommes mais jamais il ne songea à y inclure cet assemblage hétéroclite qu'on nomme un théologien.

Adam et Eve, au Paradis, ne se souciaient nullement de casuistique. Ils raisonnaient de manière simpliste parce qu'ils étaient innocents. Mais le serpent les guettait, lui qui était fort en scholastique. Leur ayant ouvert le mental, il fut le premier théologien. « Vous deviendrez comme des dieux ». Ainsi s'exprima avec perfidie le prédécesseur direct de St Thomas.

Etymologiquement théologie veut dire: art de parler de Dieu, ce qui est plus à la portée des hommes bavards que de le vivre, de l'entendre et de l'aimer.

Vivre Dieu c'est se plier à lui, s'inféoder à lui, le recevoir dans son âme, son sang, ses moelles. Entendre Dieu s'est lui prêter sans cesse l'oreille et non instituer des ratiocinations sur son nom.

Dieu théologien est à l'opposé de Dieu puisque c'est le définir et lui assigner nos propres frontières, l'humaniser en quelque sorte et le diviniser. Le Dieu des théologiens est un splendide monolithe dont l'existence ne s'explique que par les hiéroglyphes dont il est vêtu. Le Dieu des théologiens est calibré *nec varietur*, architecturé une fois pour toutes, immuable, c'est-à-dire privé de vie, incapable de progression. D'avance muré dans sa perfection il reste immobile dans un univers qui remue, plongé dans la contemplation de son auguste nombril.

Incapable d'évolution dans un monde où tout évolue, il est, à chaque instant dépassé par sa création.

CONCEPTION PERIMEE DU DIEU BOURGEOIS

En fait le christianisme a sculpté de toutes pièces un Dieu bourgeois, confortablement installé dans son ciel sur un fauteuil pour trois personnes, avec des légions de serviteurs autour de lui.

Ce Dieu hiérarchisé aime la flatterie, la louange et distribue la grâce au petit bonheur parmi ses courtisans. Ayant une cour il a aussi ses bureaux, ses associations, ses archiconfréries, ses indulgences, son purgatoire, c'est-à-dire sa prison. Comme il est borné, puisqu'il est bourgeois, il est nécessairement bien pensant, autrement dit il est l'ami du Capital, de l'Ordre, de la Discipline, de l'Obéissance. Pilier central de l'Autorité, il est la représentation la plus convenable des gens à principes, des « honnêtes gens ».

Ce Dieu-là est d'un autre siècle mais pas du nôtre. Nous appartenons à un monde qui s'écroule pour donner le jour à un nouveau monde. Rien ne subsiste plus des valeurs d'hier dans la tempête collective. C'en est fini d'un Dieu réservé à une « élite » et, pour reprendre un mot récent, d'un « Dieu à papa ».

LA MARCHÉ SUR LES EAUX

Ceci vous explique l'importance extraordinaire de ma découverte, non que j'ai inventé cette notion nouvelle de Dieu mais parce que, l'ayant rencontrée, j'essaie de la traduire de mon mieux.

Dieu-Maître n'est plus de son temps. C'était une idée statique, Dieu-Copain le remplace car c'est une idée dynamique assortie à notre temps.

En somme il y avait toute une catégorie de gens, que dis-je? cent, mille catégories qui n'étaient pas représentées au Concile Souverain. Maintenant tout le monde a le droit de parler, de penser, de vivre conformément à sa hantise spirituelle sans avoir de comptes à rendre à des intermédiaires assermentés. Et cette liberté qui fait peur aux petits esprits, est de nature à exalter tous les autres en les lâchant d'un seul coup dans un univers illimité. Ainsi marcherez-vous sur les eaux avec la même légèreté que Jésus, dont l'avenir n'était pas restreint à la barque de St Pierre, lequel déjà s'enfonçait dans la mer faute d'une assez grande foi.

Et, toujours comme Jésus, vous direz au vent de s'apaiser et à la tempête de disparaître parce que les événements eux-mêmes sont les serviteurs obéissants de l'Esprit.

FAMILIARITE AVEC DIEU

Quand on a la chance d'avoir un bon copain, un vrai de vrai, qui ne vous est pas attaché par votre porte-monnaie, on possède le plus grand trésor qui existe car on est toujours compris.

On peut tout avouer à un bon copain, du moment qu'il peut tout comprendre. On se permet avec lui des familiarités qu'on n'oserait avec aucun autre. On le blague et même on le taquine au besoin.

Dieu étant devenu votre copain, n'hésitez pas à lui donner (au figuré) une claque sur l'épaule. Ne craignez pas de l'interpeller joyeusement et même de le « charrier » car il entend parfaitement l'humour. Si Dieu n'était pas un humoriste il n'eut pas créé l'hippopotame et l'ornithorynque et l'on n'entendrait pas son vaste rire lorsqu'il secoue l'univers. C'est ce rire immense de Dieu qu'on appelle la musique des sphères, langue internationale audible par tous les humains. Car ce que je dis est à la mesure de tous, des laïques comme des religieux. J'ai entendu un prêtre (à la vérité missionnaire) qui disait avec un air de satisfaction intense: « Qu'elles belles parties de rigolades nous faisons avec Dieu ».

Ceci prouve que le temps est révolu du Dieu pleurnicheur et même du Dieu bien élevé, à faux-col de nuages et manchettes séraphiques, qui nous reporte au temps du Général Dourakine et de la Comtesse de Ségur.

Il faut obligatoirement que le contact avec Dieu ne soit plus un devoir, une corvée mais une merveilleuse et toujours nouvelle partie de plaisir. S'embêter avec Dieu comme font les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des fidèles, c'est bien l'attitude la plus insolente en plus que la plus inefficace envers la Divinité.

Je ne m'ennuie jamais avec Dieu, je ne baille jamais avec Dieu, je ne consulte pas ma montre pour savoir si les vêpres sont terminées et si l'office n'en est pas bientôt à « l'ite missa est ».

Jamais je n'ai assez de présence de Dieu, jamais je n'ai mon compte de la grâce de Dieu. Plus il me donne, plus j'en veux. Je suis un être d'exigence. Et j'ai le sentiment que plus j'exige et plus il est heureux.

L'AMITIE DIVINE

Celui qui a le privilège d'avoir rencontré le copain de son choix met tous ses efforts à ne pas le perdre de vue et à rester sans cesse en contact avec lui. Il se sent malheureux sans lui et comme amputé du meilleur de lui-même. Aussi souhaite-t-il constamment sa présence car c'est l'échange des affections qui donne à la vie tout son sel.

Jouir seul des belles choses de l'existence n'est pas donné à tout le monde. Encore faut-il avoir une certaine dose d'égoïsme pour ne point partager sa joie et son admiration. Plaisir commun partagé avec ce que l'on aime est un plaisir double, décuple, centuple, puisqu'on a celui de l'autre ajouté au sien. Et la progression en Amour n'est pas seulement arithmétique.

Ainsi de Dieu si nous demeurons en union constante avec lui, si rien ne nous paraît mériter d'être vécu si nous ne l'avons pas pour témoin, pour allier, pour camarade, si nous ne lui faisons hommage de tout ce que nous lui donnons et de tout ce que nous recevons de lui.

Alors il nous apparaît que le plus grand bien du monde est, comme je le disais, sa présence, le plus grand malheur du monde étant au contraire sa privation.

Rien ne saurait nous laisser plus désespérés que l'absence de Dieu, sel divin sans quoi les meilleures choses nous demeurent insipides et sans le moindre intérêt. Mais qu'avons-nous besoin de craindre ? Le Copain Céleste ne se retire jamais de nous, quoi que nous fassions et serions-nous les plus grands criminels de la terre. C'est nous qui, par suite d'une aberration incompréhensible, nous retirons parfois de lui. Sa prétendue absence n'est que notre absence effective. Si Dieu nous manque c'est que nous l'avons quitté. Même dans ce cas nous ne sommes pas éloignés de Dieu mais toujours aussi près de lui sans le savoir, aussi chers à sa bonté infinie, aussi assurés de sa compréhension et de son amour. Il suffit alors que nous revenions à nous pour revenir à lui, que nous sortions de notre cécité momentanée pour renaître à la lumière divine, que nous émergions de notre léthargie extérieure pour retrouver intérieurement le foyer divin.

LE NOM IMPORTE PEU

La première objection qui m'est faite c'est qu'en parlant de Dieu j'use du même vocable que la plupart des religions et ne fais que suivre une voie tracée.

Je me sers du mot Dieu pour traduire l'inexprimable parce que c'est celui qui est le plus familier aux hommes de toutes conditions. En réalité on peut tout aussi bien l'appeler Brahmâ ou Jéhovah, le Grand Architecte ou la Providence, l'Esprit ou l'Ami, ou n'importe quoi. Plus familièrement je ne vois aucun inconvénient à ce que mon copain soit le Christ ou Krishna, la vierge Marie ou Isis, ou même Ste Thérèse de Lisieux ou St Antoine de Padoue. Toutes ces figurations constituent un symbole provisoire, une tentative pour agir sur le mécanisme supérieur.

S'il faut dire mon sentiment je ne vois pas la nécessité d'aller vers Dieu à travers ses sous-multiples quand nous avons la chance de pouvoir « coller » directement à lui. Mais il y a une infinité de gens qui sont incapables de voir Dieu-direct s'il n'est pas revêtu d'une apparence, d'où la nécessité pour eux de se recommander aux génies ou aux saints. Ils ressemblent à ces soldats qui ne peuvent rien demander que par la voie hiérarchique et qui vont du capitaine au commandant, du commandant au colonel pour atteindre le général.

AVOIR DE BELLES RELATIONS

Quand le menu fretin désire entretenir un grand de la terre de ses doléances il lui faut passer par le concierge, puis par les huissiers, puis par les attachés de service alors que les personnages haut placés vont directement trouver le ministre dans son cabinet.

Affaire de relations, n'est-ce pas ? Et c'est bien ainsi que les choses se passent en ce monde, mais non pas dans l'autre, celui du divin où je vous conduis. Là, votre plus belle relation c'est vous. Votre introducteur c'est vous. L'Eternel des armées ne recevait Moïse qu'au sommet du Sinaï dans les éclairs et le tonnerre. Dieu copain de fait pas de cérémonies. On ne voit pas de laquais à sa porte. On entre chez lui comme chez soit.

Et dès qu'on est en présence de lui il vous met à l'aise. Pour un peu il vous offrirait l'apéritif. Entendez par-là que sa familiarité est sans bornes. Elle appelle votre propre familiarité.

Jadis on priait les dieux familiers. Mais pourquoi se disperser entre plusieurs ? Un seul suffit, le bon, le vrai, celui qui est toute votre famille et qui vous aime à la foi comme un père, comme un frère, comme un époux, comme un amant.

Je suis d'accord avec vous pour penser que dans la vie tout est affaire de relations, qu'il s'agisse d'un emploi, d'une commande, d'une édition, d'une affaire et que celui qui a du mérite sans relations doit céder la place à celui qui n'a pas de mérite mais des relations.

Toute la question est donc de se faire des relations, aussi étendues et puissantes que possible, de manière à mettre dans l'existence les chances de votre côté. Cela nécessite un pouvoir d'intrigue et une souplesse d'échine qui n'est pas à la portée de tous le monde. Aussi doit-on laisser cette diplomatie à ceux qui ne désirent aboutir que sur le plan matériel.

Mais vous, qui commencez à comprendre les véritables lois de la vie et qui visez à une réussite d'ensemble, aussi bien spirituelle que matérielle et qui, sans ambitionner la richesse financière, vous contenteriez de l'abondance sur tous les plans, qu'iriez vous faire au sein de ce « panier de crabes », de cette « foire d'empoigne », de cette « lutte pour la vie », où les vainqueurs sont les plus hypocrites, les plus violents, les moins scrupuleux ?

La voix qui vous est réservée à vous est toute différente de celle

des arrivistes parce que je vous considère déjà comme des arrivés.

Votre but n'est pas de réussir dans tel ou tel domaine, telle ou telle entreprise mais d'aboutir à un succès général sur tous les plans. Car ces plans se conditionnent, s'étayent, s'imbriquent et concourent à l'abondance universelle, celle sans laquelle vous ne ferriez qu'œuvre égoïste et bâtiriez sur le sable quand seul dure ce qui est fondé sur le granit.

C'est alors que je vous dis :

« Quelle nécessité d'aller vers des relations provisoires et intermittentes, qui ne vous donneront rien pour rien mais entendront être payées de l'aide qu'elles vous auront donnée, fût-ce au prix de votre asservissement ? Venez donc recueillir le fruit de la relation des relations, de Celui qui n'est pas l'effet mais la cause et dont l'action bienfaisante s'étend sur tous les mondes, l'invisible comme le visible, le parfait comme l'imparfait ? »

Je ne demande pas mieux, direz-vous, mais comment serai-je introduit et par qui auprès de ce pouvoir invisible ?

Par vous-même et nul autre car on n'a pas besoin de protecteur pour entrer en contact avec Dieu-copain. Ouvrez seulement la porte de votre cœur et vous le trouverez tapi dans le plus creux de vous-même. Appelez-le seulement et il vous répondra :

« Me voici ».

JE NE SUIS PAS FACILE A VIVRE

Vous vous tromperiez grandement si vous pensiez que les entrevues avec mon Divin Camarade sont différentes de celles que j'aurai avec un vrai copain terrestre. En effet les conversations que je mène avec lui sont exactement fonction de mon caractère imparfait en présence de son caractère parfait.

Je suis coléreux, boudeur, impatient, sujet aux tentations, au découragement, lâche parfois devant la vie, tel en un mot qu'un homme ordinaire peut l'être au contact des êtres et des événements. Je ne s'en suis pas autrement fier, je ne m'en vante pas mais je n'en suis pas honteux non plus parce que ces faiblesses sont dues à ma condition humaine, ce dont mon Copain est conscient plus que nul autre puisque c'est lui qui m'a lancé dans le circuit.

Imaginez un ingénieur qui, ayant construit un chemin de fer, s'irriterait de voir les trains dérailler par suite de défauts mécaniques et qui, pour se venger de cette imperfection, mettrait les wagons en quarantaine ou les battrait à coups de barre de fer. Bien loin de là, cet ingénieur reverrait ses plans, modifierait ses épures, s'efforcera de réviser le matériel qu'il aurait lui-même construit.

Ainsi de Dieu, qui sait d'autant mieux notre imperfection qu'elle est celle de toute chose manifestée et dont, après tout, il est l'auteur. Aussi remet-il constamment en chantier ses créatures, persuadé qu'avec leur adhésion et leur aide il finira par mettre au point un assemblage excellent.

C'est parce qu'il est parfait qu'il est souverainement indulgent pour nos imperfections provisoires. Le sculpteur commence la statue par un bloc informe et salissant.

Tout ceci fait que nous nous entendons merveilleusement, compte tenu de nos situations respectives et que Dieu ne me garde pas rancune de mes colères, des mes impatiences et de mes griefs..

Car n'allez pas supposer que je sois un interlocuteur de tout repos ni disposé à tout admettre d'emblée, même si cela m'est suggéré par mon auguste Copain.

IL M'ARRIVE DE RUER DANS LES BRANCARD

Je « rue » volontiers « dans les brancards » parce que je ne suis pas un tiède, c'est-à-dire un de ces hommes mous et sans volonté dont il a horreur. Je « discute le coup » avec entêtement et mes rebellions sont fréquentes. Je suis à ce point entier que mon comportement est différent de celui de beaucoup de mes frères humains. Ceux-ci négligent Dieu quand ils sont heureux et le perdent alors de vue alors qu'ils se prosternent devant lui et se rappellent sa présence lorsque le chagrin ou la douleur les met à genoux. A l'opposé je loue Dieu éperdument quand je suis dans la félicité et que mes entreprises réussissent, tandis que je « lui bats froid » dans la peine et le malheur. J'ai en ce cas le sentiment d'être frustré et victime d'une injustice. Je m'irrite, je m'insurge et je dis son fait à Dieu.

Voilà qui va bien surprendre tous les dévots de la terre, habitués à se mettre à plat ventre devant la divinité. Dieu, bien loin de se mettre en colère contre l'insecte que je suis, redouble alors envers moi de tendresse. Je le vois sourire débonnairement avec un haussement d'épaule et il me semble l'entendre dire : « Mon pauvre petit ! »

Cela ne lui déplaît point d'avoir affaire à quelqu'un qui n'a pas la colonne vertébrale en manche de veste, qui relève la tête, regarde bien en face, les yeux dans les yeux. Cela le change des prosternations, des aplatissements, des Mea Culpa dont il est écoeuré jusqu'à la nausée. Il me regarde avec indulgence et une certaine préférence que je sens très bien.

Je ne dirai pas qu'on « s'engueule » tous les deux parce qu'il est trop bien élevé pour ça et qu'en général je mets la sourdine, mais il me semble, à lui comme à moi, que sur ce terrain de lutte à main plate, nous sommes soudées l'un à l'autre, pour la vie et pour la mort.

Cette certitude envers Dieu et de Dieu envers moi conditionne la suite de ce livre dont je pense qu'il ouvrira toute grande la compréhension des plus intelligents de mes lecteurs.

J'AI MON FRANÇ-PARLER

C'est effectivement à cette liberté qui m'est concédée librement avec Dieu que je dois mes réussites car je n'ai dans ce cas aucun sentiment d'infériorité. Je sais que mes arguments seront équitablement pesés et que j'ai même droit à une spéciale bienveillance due au fait que mon indépendance est appréciée comme une preuve de sincérité.

En ce monde où les « sépulcres blanchis » s'étalent monumentalement dans toutes les classes de la société et de préférence dans les plus hautes, rien n'est plus cher à Dieu que le spectacle d'une âme sans hypocrisie et qui n'a rien à cacher.

Ma principale et peut-être unique vertu est d'être une « maison de verre » à travers laquelle tout peut être vu. J'en ai parfois éprouvé les inconvénients, surtout près de ceux qui me connaissent mal et pourraient croire à de l'inconscience et du cynisme, mais ceux qui me pratiquent intimement savent que ma franchise est absolue et que je la considère comme l'escrime la plus efficace contre les adversaires sans loyauté. Il peut arriver que ma mémoire des textes et des faits, que j'ai toujours tenue pour médiocre, me desserve en telles circonstances où serait utile une exacte remémoration. Par contre je suis amplement dédommagé de cette insuffisance mémorielle par la faculté merveilleuse qui m'est concédée d'oublier le mal qui m'a été fait.

DIEU N'EST NI COLERE NI JALOUX

Je m'entends donc idéalement avec Dieu parce qu'il déteste la tartufferie, mal social de tant d'hommes et de femmes entraînés à jeter de la « poudre aux yeux ».

La première loi que je pose devant Dieu pour mon gouvernement est celle de mon bonheur propre pensant en cela, comme je l'ai écrit ailleurs, que nous n'avons pas seulement le droit mais le devoir d'être heureux. Ceci pour l'excellente raison qu'afin de procurer le bonheur aux autres il est indispensable que nous-mêmes l'ayons en nous. Comment, en effet, distribuerions-nous à autrui ce dont nous sommes dépourvus ? Et quelle autorité et quels moyens posséderions-nous de répartir une chose qui nous est refusée.

Au départ nous sommes d'accord sur ce privilège, Dieu et moi. Aucun homme n'a le droit d'être malheureux, quelle que soit la condition dans laquelle il se trouve. Aucun homme n'a le droit de désespérer de sa condition. Aucun homme n'est définitivement condamné ni définitivement méprisable. Toute situation défectueuse peut être réformée à toute heure, tout mécompte transformé en réussite, tout malheur utilisé pour le mieux.

Partant de cet accord ou Dieu et moi sommes en opposition formelle avec la plupart des théories philosophiques et religieuses je considère que je ne suis ni une créature pécheresse ni une personnalité abjecte ni un être en voie de perdition. La notion de rédemption m'est inconnue, la notion de salut m'est étrangère. Je n'ai pas à être racheté pour un crime que je n'ai pas commis.

Je n'ai donc pas à m'humilier devant Dieu, à me couvrir la tête de cendres, à me jeter le front contre terre, toutes attitudes serviles, menteuses et qui ne conviennent pas à un innocent. On m'a mis sur terre avec un corps imparfait, des instincts naturels, un mental fragile et on m'a doté de la liberté de choir et de me relever. Or je ne me fais faute d'aucune de ces alternatives et je n'ai pas plus de vergogne de mes chutes que de gloire de mes rebondissements. Mes erreurs comme mes réussites sont l'apanage obligé de ma condition d'homme et j'estimerai indigne d'un Dieu et de moi de mépriser cette condition.

LE PLAN DIVIN

Croyez vous que Dieu, en dépit de ses immenses pouvoirs, n'a pas, toutes parts égales, la même difficulté à administrer son univers que moi à régenter ma propre personne? Dieu ne pêche pas parce qu'il y a des tremblements de terre ou que deux astres entrent en collision.

Je ne puis que répéter ici une affirmation qui m'a déjà servi et qui me paraît condenser l'idée profonde de Dieu sur le monde :

L'INTELLIGENCE SUPREME A TIRE LE DESORDRE DU CHAOS ET TENTE DE SORTIR L'ORDRE DU DESORDRE, EN ATTENDANT QUE L'HARMONIE NAISSE DE L'ORDRE ET QUE DE L'HARMONIE SORTE LA PERFECTION.

Je n'agis pas, dans mon minuscule univers personnel, autrement que Dieu dans son immense domaine. J'essaie de me tirer du chaos et de mes origines organiques, de discipliner mon désordre, de m'orienter vers l'harmonie et, sans le moindre espoir d'y parvenir, mais en pensant que le moindre pas esquissé dans sa direction m'en rapproche tout de même, je m'assigne comme but final la perfection.

Comment dans ces conditions, l'Autorité supérieure m'en voudrait-elle de ne pas atteindre cette perfection quand elle en est encore éloignée elle-même ? Nous sommes entièrement conscients mon copain céleste et moi, que l'essentiel de la vie ce n'est pas le but mais l'effort. Nous nous efforçons donc à qui mieux mieux de cheminer sans nous attarder à compter les bornes kilométriques qui se succèdent à l'infini sur la route. Il nous suffit de savoir que nous sommes en marche vers cet infini et cela ensoleille nos jours, qu'ils soient de soleil, de pluie ou de vent.

IL M'ARRIVE DE BOUDER DIEU

Plus que n'importe qui je suis conscient de mes limitations et de mes faiblesses. Il m'arrive, comme à tout le monde, d'avoir mes heures noires et de trépigner comme un enfant rageur. Dans ce cas j'agis exactement à la manière de cet enfant. Je frappe du pied, je bougonne, je m'emporte ou je pleure sur moi-même, comme s'il n'y avait que moi au monde et si l'univers était à ma dévotion. Je voudrais alors que Dieu me plaigne et me cajole. J'aimerais être choyé, spécialement dans mes jours de mauvaise humeur. Pour cela il faudrait que je me tienne si près de Dieu que je me fonde en lui et qu'étant immergé dans sa force souveraine je me soustraie au monde extérieur.

Mais non ! Dans ces instants précis de déboire et de sécheresse, je me rétracte, je me retire, je vais bouder dans mon coin, Et je m'imagine Dieu me regardant avec un sourire d'indulgence infinie et disant en lui-même: « Boude toujours mon ami. Quand tu en auras assez tu reviendras ».

Et il m'arrive ainsi de rester quelques temps loin de lui et même de le rendre comtable des sottises que j'ai faites, de m'en prendre à lui de mes propres fautes, de le tenir pour responsable de mes erreurs. Et je m'obstine dans ma mauvaise foi jusqu'à ce que (et ce n'est jamais long) mon injustice m'apparaisse et que je sente le besoin impérieux de retrouver mon Copain.

Ce qu'il a d'admirable en lui c'est qu'il n'a aucune de mes petitesesses. Quelle que soit l'heure à laquelle je lui reviens il est toujours aussi heureux de m'accueillir. Et même, si j'ose m'en vanter, j'ai le sentiment qu'il n'est pas autrement fâché de cette défaillance de mon caractère parce que c'est à la mesure de mon éloignement momentané qu'il juge la ferveur de mon retour. J'en suis encore a entendre le moindre reproche de sa part car il ignore ce sentiment puéril des hommes : l'amour-propre, puisque par essence il est seulement et totalement Amour.

DIEU EST LE COPAIN IDEAL

Un bon copain c'est un bon copain. Celui qui est véritablement bon et véritablement copain l'est pour la vie. On est copain pour les bonnes heures comme pour les mauvaises. En un mot on est copain ou on ne l'est pas.

Dieu, lui, c'est le copain idéal, celui qui n'a pas de défaillance. Il n'est pas aujourd'hui comme ceci et demain comme cela. On peut tabler sur lui constamment, à n'importe quelle minute de la journée. Quel que soit l'instant où on branche le fil, il répond toujours : « Présent » !

Dieu ne dort jamais. La nuit le trouve aussi attentif à ma voix. Il ne fait jamais répondre « Pas libre ». Sa ligne céleste n'est jamais en dérangement.

Il sait tout, comprend tout, admet tout, excuse tout, même ce que la justice humaine se refuse à savoir, à admettre, à comprendre, à excuser, à absoudre. Et c'est bien pour cela qu'on n'a pas de pudeur devant lui, qu'on se montre tout nu, tel qu'il nous sortit de la terre, par ce qu'un bon copain, un vrai, est capable de vous considérer en père, en frère, en époux, en fils.

Où voulez-vous que je rencontre un pareil copain dans le monde des camarades ? C'est proprement introuvable. En tout cas personne ne l'a jamais trouvé. Aussi je m'attache à lui, je me cramponne à lui avec une persévérance exclusive, bien que je sache pertinemment qu'il est aussi bien votre copain à tous également. Seulement la différence qu'il y a entre vous et moi c'est que moi je le sais et que vous, ne le saviez pas encore. Maintenant vous êtes avertis.

MAIS MOI, SUIS-JE UN COPAIN IDEAL?

Dieu est donc la représentation du plus idéal copain qu'on puisse imaginer dans la vie. Il en a toutes les possibilités et toutes les vertus.

Seulement voilà le hic : Moi qui vous parle suis-je aussi l'idéal copain de Dieu, celui sur lequel il peut toujours compter chaque jour et à chaque heure ?

Suis-je le copain dévoué, équitable, compréhensif ?

Ai-je toujours le désir de comprendre Dieu et de l'aimer ?

Ne m'arrive-t-il pas d'être sourd à sa voix et de le perdre de vue ?

Est-ce que mes affaires ne passent pas de temps en temps avant les siennes ?

Est-ce que je ne lui suis pas attaché par égoïsme ?

Est-ce que je ne lui donne pas moins que je ne reçois ?

Poser ces questions c'est leur trouver de suite une réponse. Vous devinez qu'elle ne m'est guère favorable car je suis trop conscient de ce qui me fait défaut. Je pourrai être inquiet, je pourrai me sentir coupable si je ne me faisais la réflexion que la partie n'est pas égale entre Dieu et moi. Lui est Dieu alors que moi je suis seulement un homme. Comment ma camaraderie aurait-elle la même valeur que la sienne étant donné le tout qu'il est et la minime partie que je suis ?

Je ne te demande pas, dit-il, d'agir en Dieu mais en homme. Si ton cœur est pur, si tes intentions sont droites, cela me suffit.

L'INDEREGLABLE STANDARD CELESTE

On a beau être un camarade dévoué il faut compter quand même avec ses propres affaires. Tel copain a son métier, sa femme, ses enfants, ses bêtes, son jardin. Sous le prétexte qu'untel est mon copain je ne puis disposer de lui toute la journée. Lui aussi a le droit de se promener, d'aller à la pêche, de jouer au Football, de manger et de dormir. S'il me consacre une partie de ses instants de liberté je dois être honoré de tout ce qu'il me sacrifie car, somme toute, je lui demande beaucoup pour le peu qu'il a. Il me faut tenir compte aussi de son humeur, le ménager s'il est malade, lui donner, le cas échéant, un coup d'épaule, lui venir en aide au besoin. Quand même il serait mon esclave ou mon cheval je ne devrais pas excéder ses forces de peur de voir disparaître cette partie de mon capital affectif.

Avec Dieu nul besoin de tout cela. C'est sans restriction d'espace ou de temps qu'on peut en appeler à lui de tous nos ennuis, de toutes nos vicissitudes.

Son standard est si bien organisé qu'il est en mesure de répondre en même temps et instantanément à tous ces correspondants. Il connaît votre numéro comme il connaît le mien et jamais, entre des millions d'appels, il n'y a la moindre interférence.

Bien mieux : il possède mon dossier sur le bout du doigt. Il sait mon nom, mon prénom, ma date de naissance, les diverses circonstances de ma vie mais pas à la façon d'un employé d'état-civil. Il est même probable que, dans la divine comptabilité, je dois avoir un chiffre spécial et que mes activités sont consignées sous un autre nombre. Mais tout cela c'est son affaire. L'essentiel est qu'il ne se trompe jamais d'interlocuteur.

« REFILEZ » VOTRE PROBLEME A DIEU

Vous allez certainement me demander comment j'opère avec lui de manière à savoir comment vous y prendre vous-même.

C'est bien simple, quand j'ai une difficulté majeure, que j'éprouve un grave mécompte, que je ne sais de quelle façon tourner un obstacle, que j'ignore comment éviter un malheur, je prends tout simplement le fardeau qui pèse sur mes épaules et je mets sur les siennes.

-Tiens ! Lui dis-je. Moi je n'en peux plus.

Ou bien :

-Je donne ma langue au chat.

Ou encore :

-J'ai fait tout ce que je pouvais mais je n'aperçois plus de solution honnête.

Ou enfin :

-A présent, mon Dieu, c'est ton affaire. Débrouille-toi !

Cela suffit ? direz-vous. Oui, cela suffit parfaitement. Je ne connais pas d'exemple où mon Copain céleste ait rechigné, tenté de se dérober, discuté nos responsabilités réciproques.

Chaque fois que je lui ai « refilé » mon problème, il l'a aussitôt mis en délibéré. Et vous n' imaginez pas à quel point, lorsqu'il est mis entre les mains de Dieu, un problème qui apparaissait le plus compliqué, le plus épineux, le plus indéchiffrable du monde, devient simple, clair, harmonieux, aisé.

Vous étiez dans la nuit et c'est le jour. Vous étiez dans le froid et vous voici dans le tiède. Vous étiez égaré dans la jungle et vous vous retrouvez au grand soleil.

Vous comprenez que quelles que soient votre ingéniosité, vos facultés, votre entraînement, votre aptitude aux affaires, il se trouve toujours quelques entreprises qui dépassent votre entendement et vos possibilités, alors que ce qui est pour vous difficile ou impossible est pour Dieu chose facile.

Vous n'opérez que sur le plan de vos trois pauvres dimensions tandis que lui se meut à l'aise dans toutes les dimensions possibles. Ce qui est un miracle pour vous est simple comme bonjour pour lui. Dieu, en effet, n'accomplit pas de miracle. N'importe quoi lui est aussi aisé à régler, que ce soit immense ou tout petit. Le miracle n'existe que pour votre infériorité et

votre ignorance des grandes lois de ce monde mais Dieu, qui les a faites, n'ignore rien de ces mêmes lois.

Aussi qu'allez-vous soumettre vos ennuis à un avocat ou à un avoué quand le Grand Juge, celui qui finalement prononcera l'arrêt est à votre disposition entière ? Faites donc comme moi, allez d'abord à la Source et ne vous préoccupez pas seulement du robinet.

LA MARIEE VOUS SEMBLE TROP BELLE

Evidemment, au premier abord, tout ceci vous paraît exagérément simple. Vous êtes tellement habitué à rencontrer des objections, des restrictions chez ceux que vous consultez ou dont vous demandez l'appui qu'il vous paraît inconcevable d'être immédiatement et sans trêve aussi harmonieusement servi. Vous pensez que c'est trop commode, que « la mariée est trop belle », parce que, jusqu'à présent, vous n'étiez en contact qu'avec de petits hommes ou de petites femmes comme vous. Il s'est établi dans la société une telle hiérarchisation des compétences que vous êtes habitués à suivre la filière, à « faire la queue » où que vous vous adressiez. Il vous a toujours été assuré qu'on n'avait rien pour rien, que toute peine mérite salaire et que dans chaque circonstance de la vie, quoi que l'on demande, il faut d'abord le payer.

Vous ne concevez pas qu'il soit si naturel de vous adresser à un personnage de l'ampleur de Dieu sans être obligé de déposer une « provision » préalable. Cela renverse toutes vos données en matière d'échange et même de donation.

DIEU NE TRAVAILLE PAS GRATIS

Je vais bien vous mettre à l'aise en vous disant que Dieu, lui non plus, ne travaille pas pour rien, qu'il entend percevoir une rémunération de ses efforts, qu'il prétend monnayer son aide. Dieu n'est pas plus désintéressé que nous et désire retirer de son concours le bénéfice maximum. Mais là où Dieu s'avère différent de nous c'est dans la nature de ce qu'il nous demande. L'argent humain l'indiffère, lui qui a tous les trésors de l'univers sous la main. Il n'ambitionne pas non plus votre assistance physique, n'a nul besoin de vous pour faire le ménage de son ciel.

Ce qu'il attend de vous comme de moi, ce qu'il nous réclame, ce qu'il nous mendie, c'est une monnaie infiniment plus précieuse et plus rare que nous devrions avoir en abondance alors que nous en sommes pauvres et qui s'appelle l'Amour.

Dieu est éperdument amoureux. Jamais il ne trouve qu'il y a assez d'Amour dans le monde. Il est inlassablement en quête d'Amour. Et vous vous tromperiez grandement si vous supposiez qu'il vous a créé dans un autre but que celui, fort intéressé, d'être aimé des hommes dans la proportion qu'il les aime lui-même car il veut être payé de retour.

Vous n'alliez pas espérer que Dieu vous fit totalement cadeau des biens essentiels de l'homme si vous n'étiez pas en mesure de lui en fournir l'équivalent. Et ceci va heurter un certain nombre d'entre vous qui pensiez payer Dieu en faisant l'aumône, en distribuant des subventions aux bonnes œuvres, en brûlant des cierges, en parrainant des cloches et autres matérielles interventions. Ce serait trop facile pour qui dispose d'un chéquier ou d'une carte bancaire de se libérer envers Dieu comme envers le plus banal créancier. Dieu n'a que faire de vos dons objectifs qui sont sans aucune valeur pour lui qui n'est pas le moins concret du monde. Ce qu'il veut, ce qu'il exige c'est le don subjectif de vos facultés de sacrifice, cette forme supérieure de l'Amour.

MAIS IL FAIT VOLONTIERS CREDIT

Tout ce que vous scarifierez à Dieu, Dieu l'inscrira minutieusement à votre compte. Pas un centime de sacrifice ne sera méconnu ou oublié. Par conséquent vous êtes tous placés dans la même stricte égalité de débiteurs, qu'elle que puisse être votre condition sociale présente. C'est-à-dire que riches de la terre comme pauvres de ce monde sont frappés de la même hypothèque par Dieu. Il attend de vous, non pas que vous la leviez car jamais vous n'obtiendrez complètement mainlevée, mais que vous fassiez honneur à vos échéances et acquittiez régulièrement vos mensualités.

Dieu est d'ailleurs le créancier le plus accommodant et le plus débonnaire. Il ne vous mettra pas l'huissier aux chausses et il passe son temps à faire crédit. Ceci non pour vous encourager à négliger votre dette ou à vous y soustraire mais parce qu'étant éternel il a le temps d'attendre que vous soyez en mesure de payer. Il sait, de toute éternité donc qu'il finira par vous « avoir » en dépit de vos rodomontades, q'un jour, nécessairement, infailliblement, il vous prendra dans les rets subtils de son Amour.

N'attendez donc pas. Soyez de ceux sur lesquels il ne compte pas en vain, qui le « paient » sur l'heure de ses déboires. Car il y a plus de joie au ciel pour un seul qui rembourse qu'il n'y a de tristesse pour la foule des mauvais payeurs.

LE BONHEUR, OBJECTIF N°1

Nous voici presque d'accord, vous et moi, sur bien des points. Essayons de nous accorder sur le reste.

Au fond vous n'êtes ni si ambitieux ni si glorieux que vous voulez paraître et vos buts ne sont pas tellement lointains. Que recherchez-vous ? La fortune ? Les honneurs ? La santé ? Les relations ? Les jouissances ? Bon. Mais pourquoi les recherchez-vous ? Pour vous procurer du bonheur.

C'est donc le bonheur qui est l'objectif n°1 de vos désirs terrestres. Alors pourquoi, au lieu de vous épuiser en direction de buts secondaires ne concentrez-vous pas tous vos efforts dans la recherche directe du bonheur ? Le bonheur est la seule cause dont dépendent les effets. Délaissez donc, par conséquent, les effets pour la cause car lorsque vous aurez obtenu la cause vous obtiendrez les effets.

Mais de quoi est fait le bonheur ? De grands biens ? De grands emplois ? D'une Bonne table ? D'une bonne cave ? Nullement car le bonheur ne se débite pas en tablettes. Ce n'est pas une denrée tangible mais une attitude de l'âme, une aspiration. C'est dire que le bonheur est purement sentimental dans son essence et que seuls les bénéfices matériels qui en résultent appartiennent au domaine des sensations.

Autrement dit : si vous n'avez pas cette aspiration au bonheur en vous rien ne vous rendra heureux, tant parmi les événements que parmi les personnes et les choses car rien de tout cela ne comporte le bonheur en soi. Il ne tient qu'à vous de revêtir du mot BONHEUR ou du mot MALHEUR le flacon des jouissances car le liquide qu'il renferme sera ce que vous le ferez.

Demandez à votre copain ce qu'il en pense et il vous le dira sur l'heure. Venant de lui, toutes les beautés et les bontés de l'existence sont à votre disposition. Seulement, en vertu d'un enchantement qui date du début de la Création, vos paroles comme vos concepts sont Fées, c'est-à-dire qu'elles ont le pouvoir de faire la consécration. Si vous dites subjectivement : ceci est un malheur, ce sera objectivement un malheur. Si vous dites subjectivement ceci est un bonheur, ce sera objectivement un bonheur. Vous êtes, comme dans le conte, aux mains de la même enchantresse qui peut, à volonté, vous faire cracher des diamants et des roses ou des crapauds et des serpents.

Le miracle de Dieu consiste à assurer de petits bonheurs à ceux qu'il aime. Et la vie grouille, fourmille, pullule de petits bonheurs. La plupart du temps, vous ne les regardez même pas, hanté que vous êtes par la poursuite de grands bonheurs ou de ceux que vous croyez tels proportionnellement à votre personne. Sachez donc que nul homme ne peut être continuellement heureux par la réalisation des grands bonheurs car ceux-ci ne peuvent être qu'exceptionnels. Entre eux se situent de dures périodes de sécheresse durant lesquelles l'homme le plus patient est éperdument malheureux. Tandis que les petits bonheurs sont de tous les instants et se présentent à chaque minute de la journée, comme ces violettes sauvages tapies dans l'herbe et qu'il faut de bons yeux pour repérer. Les petits bonheurs sont pareils à un tapis sans fin qui roule perpétuellement sur lui-même et dont la trame est si serrée qu'il n'y reste pas de place pour le malheur.

LAISSONS LES HEROS ET LES SAINTS DANS LEURS NICHES

Le Dieu que j'aime, mon Copain à moi, n'est pas celui des héros et des saints, qui sont des exceptions de la nature humaine, dignes d'admiration sans doute mais qu'il sied de maintenir dans leur niche au-dessus des simples mortels.

Mon Dieu est le Dieu des braves gens, qui n'ont pas de génie, qui ne font pas d'actions d'éclat, qui ne changent pas le cours de l'histoire et qui se contentent de vivre aussi humainement, aussi simplement, aussi honnêtement que possible sans le crier sur les toits.

Et je dis que les héros et les saints sont déjà récompensés par leur sainteté et leur héroïsme et que Dieu, dès lors, n'a plus besoin de s'occuper d'eux. Et je dis encore que Dieu a envie de se pencher sur les médiocres, comme vous et moi, qui ne seront ni saints ni héros mais des créatures de bonne volonté dignes de l'aide divine parce qu'ils ne sont rien sans elle et en ont un constant besoin.

LE BIEN-AIMANT ET LE BIEN-AIME

On commence à voir par-là que les rapports de l'Homme avec Dieu ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Au lieu de reposer sur la superbe de l'un et sur l'aplatissement de l'autre, ils exigent, au contraire, un mutuel amour et une mutuelle compréhension.

Quand bien même je me ferais une autre idée de mes relations avec Dieu celui-ci n'en serait pas moins le débonnaire qu'il n'a jamais cessé d'être effectivement. On a creusé un fossé entre lui et moi mais je l'ai comblé à mesure que l'intelligence affective m'est venue et que j'ai compris l'erreur de maintenir des barrières entre dieu et moi.

Je ne conçois pas l'amitié divine sans familiarité, sans abandon, sans indulgence et c'est ainsi que Dieu m'apparaît sous la triple forme du Bienveillant, du Bienfaisant, du Bien aimant. Dans ce rapprochement idéal lui et moi sommes, en même temps, le bien aimant et le bien aimé, comme il est de règle dans les amours terrestres quand celles-ci ont de l'envergure et de la sincérité.

Si je dis : j'aime Dieu, ce n'est pas seulement pour lui prodiguer de la flatterie. Je laisse à d'autres le soin de courtiser Dieu.

Si je dis : j'aime Dieu, ce n'est pas pour me voiler la face, avoir peur de son tonnerre et m'écraser devant lui.

Si je dis : j'aime Dieu, ce n'est pas pour accumuler les marques de servilité et les dévotions périmées.

Si je dis : j'aime Dieu, c'est parce qu'il ne me fait pas peur, ne m'impose pas, ne me paralyse pas mais, à l'opposé, m'apparaît comme un ami, le frère en qui j'ai toute confiance, le confident de mes joies et de mes peines, celui dont l'audience est infinie, qui m'espère et qui m'attend.

Rien n'est plus décevant qu'un amour seulement terrestre. On n'est jamais sûr de l'autre et souvent pas sûr de soi. On se sent à la merci de la moindre saute d'humeur, du moindre incident, de la moindre insuffisance. Il s'y mêle de la jalousie, de l'amour-propre et tous les charançons de l'Amour.

Avec Dieu pour partenaire rien de tel. Il ne peut venir de lui qu'une intelligence plus accrue de vos sentiments et de vos besoins. Jamais de coups bas, jamais de rebuffades, jamais d'ennui, de lassitude, de regret, de remord. Alors que, de votre côté, fût-ce avec Dieu vous vous permettez les mêmes errements que vous reprochez à un mari ou à une femme. Selon que vous êtes satisfait ou non de la manière dont tournent vos affaires vous êtes en chaud ou en froid avec Dieu.

MES « SCENES DE MENAGE »

Croyez bien que si je vous le dis c'est en connaissance de cause. Je suis trop franc pour nier que j'ai parfois avec Dieu des scènes de ménage dont je porte seul la responsabilité.

Si rien de va ou si tout va contrairement au plan ou aux espérances que j'ai formés j'ai tendance à le reprocher à Dieu comme si j'étais capable de voir mes projets avec du recul. Ma vue humaine étant bornée au présent, je n'ai et ne puis avoir aucune compréhension de l'avenir, de sorte que ce qui m'apparaît comme un mal actuel sera peut-être un bien futur et un échec présent une réussite à longue échéance.

Pour employer une comparaison dont je me suis déjà servi, je ressemble au soldat victorieux dans son secteur restreint et qui s'indigne de recevoir un ordre de repli car l'ensemble de la stratégie nécessite cette modification de la tactique. Or Dieu est beaucoup plus intelligent qu'un général en chef.

Je suis loin d'ailleurs de penser que Dieu passe son temps à sculpter les événements et à mettre au point le moindre incident de la vie terrestre. Ce serait lui assigner un rôle bien ingrat. La vérité est que nous faisons tous partie d'un destin automatique où rien, absolument rien n'est laissé au hasard. Les causes génèrent nécessairement les effets, les responsabilités se conditionnent et s'emboîtent et tout fonctionne à la manière d'un mécanisme infiniment complexe, indéréglable et subtile. Cette complexité n'est qu'apparente au surplus et découle uniquement de notre inaptitude, dans la troisième dimension, à juger de ce qui se déroule dans la quatrième et dans les dimensions supérieures car il est vraisemblable que, pour un être angélique par exemple, ce qui nous paraît inexplicable est facilement expliqué.

Dieu qui domine tout et supervise l'ensemble, est comme le mécanicien idéal d'une immense automation. Il est probable que les cerveaux électroniques qu'il a à sa disposition surclassent de haut les créations des ingénieurs humains. Tout marche tout seul en vertu de lois admirables et notre existence au milieu d'elles est affaire d'adaptation.

LE ROLE DE DIEU

Quel est donc, interrogera-t-on, le rôle de Dieu dans tout cela ? Tout au moins vis-à-vis de nous, du plus opulent au plus misérable.

Le rôle de Dieu consiste uniquement à nous aider.

Et son aide n'est ni mesquine ni terre-à-terre. Je veux dire par-là qu'il ne s'intéresse pas spécialement à chacune de nos entreprises, à chacune de nos réactions. Ce serait agir en homme et qu'avons-nous besoin de petits concours humains quand nous sollicitons l'aide divine ? Par conséquent, Dieu ne pèse pas sans cesse, comme on nous invite à le croire, nos pensées et nos actes ainsi que le ferait un juge terrien. Il voit les choses de beaucoup plus haut comme il sied à la manière céleste et de la manière que je vais vous dire afin de mieux vous éclairer.

Vous représenteriez-vous Dieu avec une balance de précision et jugeant méticuleusement, sordidement, chacune de vos intentions ouvertes ou cachées pour y apposer ensuite de petites étiquettes afin de la classer en péchés mortels ou véniels ? Cette simple image d'un Dieu comptable ou épicier vous fait sourire. Non, la Force et l'Intelligence dont se meuvent les univers et qui domine les Trônes, les Archanges et les Chérubins ne saurait perdre son temps, et le nôtre, à de basses besognes judiciaires à la fois indignes d'elles et de nous.

COEFFICIENT DE LA GRACE

Le travail de Dieu est bien plus élevé, bien plus subtil et autrement efficace. Il nous distille sa Grâce dans la mesure où nous sommes capables de la recevoir. Ouvrons-nous l'âme toute grande dans sa direction, comme l'oiselet qui sollicite la bécquée ? La Grâce descend en nous avec une ampleur correspondant au besoin que nous en avons. Fermons-nous notre âme à la Grâce d'en haut ? La Grâce cesse immédiatement de descendre.

Mais qu'est-ce que la Grâce ? C'est la faculté qui nous est donnée de comprendre Dieu et de nous inféoder à lui. Le reste ne compte pas ou plutôt c'est la Grâce qui conditionne tout le reste. Avec la Grâce tout est possible même l'impossible. Une âme privée de Grâce est une âme en état d'infirmité.

Le pouvoir de la Grâce consiste en ceci qu'elle élargit la compréhension, harmonise l'intention, facilite l'adaptation et rend toute exécution aisée. La Grâce poétise les impressions les plus vulgaires et divinise ce qui est seulement humain.

S'il vous est arrivé de lire dans les regards d'un homme heureux l'intense bonheur qu'il éprouve, soyez sûrs que la Grâce l'a visité jusque dans ces plus intimes profondeurs. Et si, vous regardant dans votre miroir, vous avez constaté je ne sais quel émerveillement, je ne sais quelle extase en vous-même, ne doutez pas que cela est dû à la Grâce dont votre cœur a été subitement empli.

Autrement dit encore : La Grâce opère comme un catalyseur par sa seule présence, sans mutation, sans altération, sans déperdition et en gardant intact son pouvoir. Avant elle rien n'était simple, tout était compliqué, difficile, pénible. Après elle tout devient facile, harmonieux, aisé.

Dieu donc est le dispensateur infallible de la Grâce et c'est justement ce que vous avez à lui demander, vous qui êtes son copain préféré. Mais oui, ne vous en défendez pas ! Vous êtes le préféré de Dieu parmi tous vos frères, de même que chacun de vos frères, s'il d'en avise, peut devenir le préféré de Dieu.

Si Dieu n'était pas Dieu comment pourrait-il faire face à tant de bouches également avides de ses préférences et qu'il satisfait toutes en même temps.

Mais Dieu est Dieu et je suis le serviteur de sa Grâce dont il me comble et m'investit

JE N'AI NUL BESOIN DE PITIE

S'il est un vocable qui me fait horreur et qui n'a pas de sens pour Dieu c'est le mot Miséricorde.

Faire de Dieu le Miséricordieux le ravale au plus bas niveau des humains. Car cela veut dire qu'il daigne nous accorder son pardon bien que nous ne le méritions pas en raison du fait que nous sommes indignes. Voilà un sentiment bien étrange de la part de celui qui nous a créés.

Tout ce que je sens de Dieu c'est qu'il est fier de son œuvre et je sais qu'il nous considère comme de bons outils dans sa main. Même s'il y avait une paille dans mon acier cela ne diminuerait pas l'estime que j'ai pour Dieu et celle qu'il a pour moi. Tout au plus penserait-il que, la prochaine fois il lui faudrait améliorer la trempe. Mais c'est son affaire à lui, et non à moi.

Je n'ai nul besoin de miséricorde et n'attends point de pitié de la part d'un Dieu d'Amour. D'ailleurs il faut bien dire que je n'admets pas en Dieu aucune de nos faiblesses. S'il était aussi sot qu'un homme ordinaire je n'en ferais pas mon Copain. Si je l'aime c'est parce que je l'admire et que je l'estime, parce que sa présence m'élève, me réchauffe et jamais ne m'amointrit.

Que Dieu éprouve le besoin d'avoir pitié de moi me paraît dépasser les bornes de la sottise car cela prouverait qu'il me trouve pitoyable si, armé de tous les pouvoirs, je ne savais pas m'en servir ou en faisais mauvais usage. Mais je sais, mieux que personne, à quel point en présence de Dieu mes pouvoirs sont limités.

On n'attend pas d'un enfant de deux ans ce qu'on exigerait d'une grande personne. Or, devant Dieu, je ne suis même pas l'équivalent d'un bébé de vingt-quatre mois.

Aussi il faut voir avec quelles précautions, quel tact, quelle tendresse Dieu me manie, préoccupé surtout, non de me donner la fessée, mais d'amener un sourire sur mes lèvres quand je trépigne ou pousse des cris. Il est aussi maternel que paternel et c'est bien pourquoi je le considère comme le meilleur ami du monde, celui qui n'a pas sa réplique parmi les êtres, un Copain comme on n'en fait plus.

DIEU N'EST PAS SADIQUE

Lorsque j'étais jeune on m'avait enseigné le culte des disciplines formelles de sorte que j'étais en admiration devant St Siméon le Stylite, ainsi appelé parce qu'il vécut au sommet d'une colonne, n'ayant pour tout appartement qu'un chapiteau. Je béais d'admiration, à distance toutefois, devant la prouesse de St Benoît Lâbre qui, par respect de la vie animale, laissait pulluler les poux sur son corps.

Aujourd'hui je ne vois plus dans le premier qu'un vain équilibriste et dans le second qu'une personnalité justiciable d'insecticide.

C'est un constant étonnement pour Dieu que d'apprendre que des gens revêtent des cilices, se fouettent, se macèrent, se privent d'un minimum de nourriture, s'infligent de matériels tourments. Mais là où croît la stupéfaction de Dieu c'est quand les macérateurs lui font hommage de leur masochisme et l'élèvent vers lui comme un encens.

Il n'y aurait pas de plus sûr moyen de dégoûter Dieu de l'être humain – si Dieu n'avait bon estomac - que de lui prêter ces goûts pervers car si l'on admettait le masochisme de la créature il faudrait nécessairement supposer le sadisme du créateur. Cette seule évocation montre à quel point l'ascétisme systématique constitue à l'égard de Dieu un blasphème parce qu'attentatoire aux organismes qu'il s'est donné la peine de créer.

N'est-ce pas lui qui nous a donné des poumons pour respirer, une bouche pour parler, manger et boire, des mains pour prendre contact et des pieds pour marcher ? Si nous sommes pourvus de tout cela, et de bien d'autres fonctions encore, c'est bien évidemment pour nous en servir sans tomber pour cela dans l'abus.

Quelle serait notre attitude en face d'un automobiliste qui prétendrait faire fonctionner son moteur sans la batterie ou qui soutiendrait que l'air n'est pas indispensable dans ses pneus. Ou qui mettrait de l'eau dans son réservoir à la place de l'essence et considérerait les graissages comme démoniaques et superflus ? Nous dirions que cet automobiliste est toqué puisqu'il estimerait en savoir plus long que les ingénieurs de la marque, lesquels, dans leur bureau d'étude, à l'atelier et sur la route, se sont penchés pendant des années sur le problème et l'ont, à force de calculs et de veilles, finalement mis au point.

FOUETTEZ VOUS EN ESPRIT

Dieu est le Suprême Ingénieur, l'Irremplaçable Architecte dont la pensée a créé ce complexe admirable de l'Homme composé d'un esprit et d'un corps. Il n'a pas dit : « ceci est l'esprit qui n'a rien à voir avec le corps » ni : « ceci est le corps qui n'a rien à voir avec l'esprit ». Il les a soudés ensemble et c'est son souffle sur l'argile qui a fait sa créature telle quelle est. Nous ne pouvons donc, sous couleur de progrès, dissocier deux choses étroitement unies ni sacrifier l'une à l'autre car elles s'interpénètrent et ne font qu'un.

Vous pensez bien que j'ai là-dessus autre chose que des idées personnelles. J'ai demandé à mon Copain lui-même ce qu'il en pensait. Et voici ce qu'il m'a répondu avec sa pertinence coutumière :

- Oui J'aime qu'on s'inflige la discipline mais uniquement celle de l'esprit.

Oui les sacrifices me sont en bonne odeur mais seulement ceux qu'on impose à son orgueil, qu'on exige de son égoïsme.

Oui, j'accepte les macérations quand ce sont celles des vices et des mauvais penchants.

C'est ton âme et non ton corps qu'il faut revêtir d'un cilice. Si tu dois châtier en toi quelque chose, que ce soient les mauvaises pensées qui naissent dans ton cœur !

IL ETAIT LA ET JE NE LE SAVAIS PAS

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la venue de Dieu dans ma vie. En vérité depuis ma naissance il a toujours été. Et même avant que je fusse né, dans le ventre de ma mère, et même dans mes vies antérieures, j'étais un soupir de Dieu.

Malheureusement je ne le savais pas quand je débutais dans la présente existence, de sorte que je poursuivis solitairement ma route sans me douter que j'avais Dieu pour compagnon. Mais si je n'étais pas conscient de sa présence, lui était pleinement conscient de la mienne car il est au côté de chaque créature pensante, qu'elle s'en avise ou non.

Par la suite les religions et les philosophies me proposèrent une notion abstraite de la présence divine mais tellement hors de ma portée qu'on jugea nécessaire d'interposer entre elle et moi des intermédiaires plus facilement accessibles sous la forme de héros et de saints.

Rien de ceci ne satisfaisait ma soif de compréhension, mon besoin d'affection exclusive et je cheminai de plus en plus seul sur la route de la vie, doutant des autres et de moi-même, de Dieu et de l'Univers. Cela dura jusqu'au temps où mes différentes expériences me révélèrent l'action bienveillante d'une Intelligence extérieure à la mienne bien que se manifestant par l'entremise de mon entendement. A maintes reprises je me trouvais face à face avec cette Providence inconnue, toujours prête à me garder du péril et à m'épauler.

L'INCOMPREHENSIF ET LE BIENFAISANT

Je ne me fais pas meilleur que je ne suis. Je ne répudie rien de ma nature humaine dont le propre est d'être faible, inconstante, indocile, malveillante, incompréhensive lorsque tout ne marche pas à son gré. Ce faisant je ressemble à tous les frères et sœurs en humanité, qui, sauf exception, ne montrent pas plus d'équité ou de longanimité dans leur appréciation des circonstances de la vie, surtout lorsque celles-ci les touchent dans leurs intérêts matériels et immédiats.

Il m'arrive donc, même aujourd'hui, sachant ce que je sais, et ne conservant pas au fond de moi le moindre doute sur la constance de l'aide divine et alors même que j'en suis le bénéficiaire, de contester sa forme ou ses moyens.

J'ai assez d'ingratitude pour m'insurger contre la manière dont Dieu prétend m'aider sous le prétexte que ce n'est pas cela que j'aurais désiré moi-même. N'y a-t-il pas là de quoi décourager le plus obstiné bienfaiteur ?

Eh ! bien ! Non. Mon Copain du Ciel ne s'émeut pas pour autant et ne se décourage aucunement de me servir en dépit de moi-même. N'importe quel copain terrestre m'enverrai « promener » dans un pareil cas et dirait : « Mon ami, désormais, débrouille-toi tout seul » ! Je le mériterais évidemment bien que la façon de vous aider d'un camarade en chair et en os ne soit pas nécessairement la plus désintéressée ni la plus adéquate. Mais que dire du refus de l'aide divine quand je sais qu'elle procède de l'extrême intelligence et du pur Amour ?

Si j'expose ainsi mes torts c'est pour mettre en garde les tiers contre les agissements dont je suis le premier à m'accuser et qui ne sont pas « rentables ». Notez bien que je suis, par la suite, le premier à reconnaître mon imbécillité.

Mais Dieu ne m'en garde jamais rigueur. Il ne se froisse ni ne se vexe. Il ne prend pas un air méprisant ou supérieur, ne m'accable pas de reproches mérités. Je ne l'entends jamais invectiver ainsi contre moi :

- Je te l'avais bien dit ! Tu n'en veux faire qu'à ta tête ! Tu me décourage et j'ai envie de te laisser tomber !

Point ! Plus je m'enferme dans l'erreur plus il se fait compréhensif et tendre. Plus je m'entête dans la rébellion, plus il s'entête dans la bonté. Et

naturellement je suis vaincu par tant de persévérance dans la complaisance et l'indulgence. Je suis forcé de céder au miracle insistant de tant d'Amour.

LE FIL CONDUCTEUR

Alors que j'ignorais tout de cette conduite souveraine de la Vie celle-ci m'apparaissait comme une suite d'événements et de réactions dus au plus aveugle des hasards. Je trempais jusqu'au cou dans le plus compact des déterminismes et me sentais à la merci des êtres et des faits. Mon action sur ceux-ci me semblait insignifiante et dérisoire. Je n'en espérais pas davantage que de l'achat d'un billet de loterie, lequel me donne autant de chances de gagner le gros lot que d'atteindre Mars en avion.

Il me manquait de prendre assez de hauteur et de recul pour me survoler moi-même et m'apparaître enfin non dans ma partie restreinte mais dans ma totalité. Je ne suis parvenu à ce stade qu'après mille essais et mille déboires au travers desquels j'ai fini par repérer le fil conducteur. Depuis je n'ai jamais complètement lâché celui-ci malgré les contestations de mon intellect, malgré mes insuffisances et mes doutes. Toujours, à un moment quelconque, ma main ressaisit le fil.

Pour cela il est indispensable de se pencher intelligemment sur sa vie passée, non dans un but de regret, mais pour retrouver la trace du fil. A la faveur du temps écoulé et considérant l'ensemble de notre vie, le plan général de celle-ci nous apparaît, non plus comme un amas informe mais comme un plan géographique vu du ciel.

Les arbres, a-t-on dit, empêchent de voir la forêt. Et il est bien vrai que celle-ci ne peut être sentie – et encore partiellement – que dans ses éclaircies. On pourrait dire aussi justement que les maisons empêchent de voir la ville, c'est-à-dire ne permettent pas la vue générale qu'on en a à une certaine hauteur. C'est seulement au moyen de ce survol de notre existence écoulée que nous pouvons en distinguer le plan général.

Il m'a été donné, de la sorte, de vérifier de quelle miraculeuse protection j'ai été l'objet au cours de mon existence et cela est d'une telle évidence que je ne puis imaginer cette protection sans protecteur.

Comment le hasard ce faux-dieu moderne, aurait-il assez d'intelligence et de continuité de vues pour me soustraire persévéramment à moi-même, qui suis le plus constant et le plus dangereux de tous mes périls ? Cela est si aveuglant que je suis obligé de le reconnaître. J'avais, j'ai toujours eu ce Copain Invisible sans m'en douter d'abord, puis en le sachant.

Est-il besoin de dire que, du jour où je l'identifiais, je l'aimais, que

l'aimant je le servis, que le servant ma vie prit un sens et une portée inégalables. C'est dans ce sens que j'ai pu dire d'elle qu'elle a été, qu'elle est et qu'elle sera une victoire.

Je le répète à tout venant.

SACHEZ OBSERVER LE SIGNAL: STOP !

Ce qu'il y a de plus ennuyeux chez un simple copain terrestre c'est qu'en dépit des meilleurs intentions et du meilleur caractère il a sa façon de penser à lui. Cette façon de penser n'est pas obligatoirement la vôtre et s'il pense différemment de vous il a tendance à l'exprimer.

Quelle que soit l'estime dans laquelle vous tenez son jugement et quelque admiration que vous ayez pour son caractère, ses observations et ses critiques ont chance de vous blesser. Tandis que votre Copain Céleste, pour ne pas s'exprimer en langage d'homme, procède de telle manière que vous ne sauriez en concevoir d'irritation. Il est fréquemment d'un avis opposé au vôtre, qu'il s'agisse de votre conduite, de votre attitude, de vos opinions. Dans ce cas il se contente d'imprimer un léger coup de gouvernail ou de volant pour vous redresser sur l'eau ou sur la route. Cela est parfois si insensible que vous ne vous en apercevez même pas. N'avez-vous pas compris ou faites-vous la sourde oreille ?

Il dresse devant vous un obstacle que vous hésitez ou non à franchir. Mais l'homme est entêté dans ses prétentions comme dans la direction qu'il a choisie. Il entreprend parfois de passer outre au risque des pires accidents. C'est alors que Dieu vous oppose le signal d'arrêt absolu, devant quoi s'arrêtent sans discussion les conducteurs prudents. Après quoi vous êtes libres d'aller à la catastrophe, que ce soit par télescopage ou par déraillement.

Seulement dans tout ceci aucune blessure d'amour-propre ne vient empoisonner les rapports que vous entretenez avec le Divin. Il ne vous vient même pas à l'esprit de dire : « Ah ! Il m'a fait ça ! Je le repincerai au tournant et le paierai de la même monnaie ! » C'est cependant ce qui arriverait avec un copain terrestre, fut-il ami de quarante ans.

Les mots empoisonnent tout et que de misères seraient épargnées aux hommes s'ils pouvaient s'abstenir de la parole, des gestes et des regards !

Vous accordez tant d'estime à Dieu parce que de lui rien de vous choque, du jour où vous admettez qu'il vous aime d'abord pour vous, que ses pensées créatrices s'appliquent à votre bien particulier comme au bien général du monde, qu'il est le clairvoyant en même temps que la justice, l'intelligence en même temps que l'Amour.

CONSCIENCE DE DIEU

Si vous placiez Dieu trop haut et hors de limites de la camaraderie vous n'auriez évidemment aucune chance de le toucher par l'exposition de vos problèmes personnels. Comment attireriez-vous l'attention de l'Absolu sur vos petites misères physiologiques par exemple ? Vous voyez-vous en train de consulter l'Éternel sur l'état de votre foi et de vos intestins ? Le rhume qui vous donne de la fièvre et l'insurrection de votre vésicule biliaire n'ont pas le moindre retentissement dans le monde et les systèmes sidéraux n'arrêtent pas leur évolution parce que vous avez mal aux dents. Inutile donc de proposer à l'Abstrait vos misères concrètes. Pour vous le Plus-que-parfait a la même valeur pratique qu'une idole de bois.

L'étage de Dieu que je vous propose, au contraire, qu'il soit représentatif du Demiurge, du Créateur, du Père ou de ce que vous voudrez sous n'importe quel nom, n'est pas inaccessible à votre entendement et vous n'êtes pas hors du champ de sa bienveillance. Vous pouvez, par conséquent, l'atteindre si vous avez la conscience qu'il est là. Car tout se ramène, au fond, pour vous comme tous les êtres qui pensent, à acquérir et développer la conscience des forces supérieures qui vous environnent ou sont en vous.

Etre conscient de quelque chose ou de quelqu'un c'est lui conférer d'emblée une personnalité adaptable à la vôtre, et, en quelque sorte, vous mettre sur le même plan d'accès.

La conscience de Dieu c'est Dieu déjà avec ses ramifications les plus étendues et dès que vous avez cette conscience divine vous pouvez dire que Dieu est en vous.

LE DIEU EN VOUS

Jésus savait bien ce qu'il disait quand il parlait de vous comme de dieux en puissance. Cela ne veut pas dire que vous êtes Dieu mais que vous avez la conscience de Dieu en vous.

Tant que Dieu vous est extérieur il demeure pour vous inaccessible. Non seulement il est incompréhensible mais encore il reste incompréhensif.

Dès l'instant où vous êtes emplis de Dieu, Dieu vous entend et vous l'entendez vous-même. Il vous parle et vous lui parlez. Le dialogue est établi. A ce stade vous pouvez tout confier à Dieu, tout lui expliquer, tout lui demander et Dieu est alors en mesure de vous aider et de vous répondre.

A ceux qui s'étonneraient de ne pas voir exaucer leurs prières les plus sages je me bornerai à dire : « C'est parce que Dieu est hors de vous ». Dans ce cas il suffit d'ouvrir votre porte à Dieu avec le vif désir de sa présence et Dieu s'installera de suite comme en un lieu de prédilection. Il sera dès lors si bien mêlé à vous, si intimement uni à votre conscience que vous ne distinguerez plus où votre individualité commence et où Dieu fini.

C'est seulement dans cet état de fusion humano-divine qu'il vous est permis d'espérer faire des miracles même hors de l'univers spirituel. Vous êtes alors doté d'attributs proprement divins, lesquels ne se décrochent pas dans les écoles de théologie ni à « la foire d'empoigne » mais uniquement par la vertu de la Grâce divine dont vous êtes soudainement imprégné.

Dieu en vous est nécessairement vous en Dieu et les deux états s'unissent et se confondent pour former l'organisme le plus agissant, celui qui permet de tout concevoir, de tout comprendre, de tout exécuter.

TETE-A-TETE AVEC DIEU

La plupart des intrigues d'affaires ou sentimentales reposent sur des rendez-vous. Donnez donc rendez-vous à Dieu pour l'entretenir de vos propres affaires non comme un solliciteur indigne ou un mendiant mais comme un partenaire décontracté

Si vous arrivez au rendez-vous de Dieu comme un homme battu d'avance ou qui plie le dos en face de son immensité, si vous vous le représentez le sourcil froncé et le fouet à la main mieux vaut rester là où vous êtes, à croupir dans votre impuissance et vos regrets. Il faut aller au rendez-vous de Dieu comme on va à celui d'un amant ou d'une maîtresse, avec impatience, désir, sourire, enivrement. Et la Joie qui vous accueillera sera semblable à votre joie, quoique multipliée au centuple, parce que jamais l'amour d'un homme ou d'une femme n'approchera, même de loin, l'Amour brûlant de Dieu.

Cet amour de Dieu est si intense et si possessif qu'il vous embraserait des pieds à la tête et vous consumerait sur l'heure si Dieu n'y mettait un écran. C'est seulement pour cela que votre conscience de Dieu n'est jamais intégralement ouverte sinon votre âme ne serait pas en état de soutenir l'ardeur du Divin Feu.

Je me souviens que, quand j'étais petit garçon, à la fin des repas d'hiver, dans une pièce mal chauffée, je quittais ma place et j'allais cacher ma tête sous la veste de mon grand-père lequel levait son bras chaque soir pour m'accueillir. Là, dans le noir, je me sentais en sécurité et me trouvais protégé du monde car, sous cette aile protectrice, je me croyais hors de tout danger. Et lui, l'ancêtre aux cheveux blancs, demeurait longtemps immobile de peur d'interrompre cette minute ou il me couvait avec amour.

De même il faut nous blottir en Dieu, nous laissez couvrir par lui car il y trouve les mêmes délices que la pondeuse lorsqu'elle est en état d'hypnose sur les œufs de son espoir.

C'est alors que se réalise le miracle de Dieu par fusion de l'essence divine avec l'existence humaine et si nous en sommes pleinement conscients il n'y a plus de frontières entre Dieu et nous.

AVOIR LA DEMANGEAISON DE DIEU

Parvenue à ce degré d'embrassement la notion de Copain n'est plus de la simple camaraderie. Il s'y mêle impérieusement un autre sentiment plus désintéressé et plus grand.

C'est, à la fois, de l'amitié et de l'amour, de la confiance et de l'estime. On place l'objet si haut et tellement en dehors des convenances qu'on est prêt à se sacrifier pour lui. Et, bien loin que ce sacrifice soit coûteux, on l'appelle, on le désire, comme une autre forme de volupté cérébrale et la satisfaction d'un prurit spirituel.

Plus on a la démangeaison de Dieu plus on a envie de l'avoir. Chaque transport en engendre un autre plus grand et plus vif, de sorte qu'il n'y a plus de mesure humaine dans l'expression d'une poussée intérieure que rien ne peut endiguer.

Celui qui en arrive à cet état est en dehors des conventions et des circonstances. Il passe au milieu des choses et des êtres comme si les choses et les êtres n'existaient plus. Ou plutôt ils lui apparaissent dans un brouillard irréel, comme les phantasmes d'un rêve, alors que lui est parvenu à l'Unique Réalité.

A ce moment le copain de Dieu n'a plus peur de rien dans la Vie car ce qu'il possède est indestructible et ce qu'il a acquis ne se dissipera jamais. Il s'est assuré le Bien des biens, la Forces des forces. Son amour est puissance, lumière et beauté.

LES « BARBELES » VOUS SONT MIS ENTRE LES JAMBES

Peut-être seriez-vous portés à croire qu' une fois arrivé à une hauteur vertigineuse on perd si bien la notion des êtres et des choses qui sont autour de soi qu'on ne s'y intéresse plus. Mieux encore : n'a-t-on pas tendance à penser qu'en dehors de Dieu rien ne mérite qu'on s'y attache et que, tout en étant transcendé par l'éblouissante Présence, rien non plus n'est digne de lui être comparé ?

Ce serait une grande erreur, ne serait-ce que par le fait que nul être, nul phénomène, nul objet, nulle circonstance n'est, à un moment quelconque en dehors de Dieu. Car Dieu est le Tout sans exception ni réserve et tout intégralement fait partie de lui. Dès lors comment se désintéresserait-on de la plus petite part de ce qui est lui, tout ce qui est lui méritant également amour et estime ?

Et c'est ici que reprend corps manifestement la notion du Camarade, de ce Copain céleste pour qui il n'y a ni haut ni bas. Du fait qu'il vous a lancé, bulle de savon fragile, dans un univers dur et âpre, les plus petits incidents de votre vie ont été prévus par lui. Il sait que votre évolution est fonction de chacun d'eux, que votre progression dépend des difficultés qui vous sont opposées et que de votre confrontation avec la vie, sous tous ses angles, dépendent votre détermination de l'heure présente et vos ultérieures directions.

Aucun des menus faits matériels ou moraux auxquels vous êtes confrontés ou alliés, n'est par conséquent, indigne de l'aide divine car si vous êtes entourés de barbelés ce n'est pas, comme vous seriez tentés de le penser, pour vous déchirer perfidement les jambes, mais pour vous apprendre à passer dessous, à sauter par-dessus, à les contourner, à les cisailer, à les franchir.

Dans ce cas le bon Compagnon vous prête la main, vous retient ou vous pousse dans la mesure où vous avez besoin d'être secouru, soutenu, retenu ou poussé.

DEPASSES: LE CONFESSEUR ET LE PSYCHANALISTE

N'hésitez donc pas à mettre cet introuvable Allié au service de la plus petite de vos causes comme à celui des plus grands événements dont vous devenez le conscient ou l'involontaire acteur. A la condition que vous le demandiez, que vous sollicitiez cette Aide toujours prête, non qu'elle ne soit accordée aux pires des hommes et aux plus imbéciles (car aucun n'est abandonné définitivement) mais parce que Dieu lui-même ne peut pas sans vous ce qu'il peut avec vous. Autrement dit, il faut qu'ayant conscience de la Main qui vous guide vous lui soyez reconnaissants de prendre la vôtre et de vous faire comprendre qu'à partir de ce moment vous n'êtes plus seuls.

Faites comme le juif dont je parlais au début. Enfermez-vous avec Dieu en vous-mêmes et là, dans cette chambre secrète dont parle Jésus dans l'Évangile, entretenez-vous avec le Père et exposez-lui vos problèmes en détail.

Montrez-lui ce que vous avez fait, exposez-lui vos problèmes. Avouez ingénument vos erreurs, vos fautes. Déballez vos turpitudes, vos hontes, vos remords.

Dans l'oreille de ce bon Copain il n'est rien à déverser qui vous gêne ou qui vous coûte. Quel confesseur, quel psychanalyste, quel médecin sera plus indulgent, plus compréhensif pour vos aveux et pour vos confidences ? Où trouverez-vous plus hermétique secret professionnel ?

D'autant que, quelle que soit l'importance, la gravité, la fréquence de vos erreurs, rien d'empêchera Dieu de la considérer avec la même bienveillance, ces erreurs étant voulues, indispensables dans une vie humaine, comme le sont les vents, les courants et les vagues dans l'existence d'un voilier. C'est de ce qui semble faire obstacle à ce dernier que découle sa possibilité de cheminement. Une seule chose est redoutable, le calme plat où la voile faseye et le bateau s'enlise dans l'immobilité de la mer.

Il n'est pas d'autre impatience de Dieu que de nous voir encalminés. S'il existait un péché inexpiable ce serait celui de la tiédeur et de l'indifférence. Moi j'ai confiance. Si vous étiez indifférents ou tièdes vous ne m'auriez pas suivi jusqu'ici. Et justement parce que vous êtes résolus, actifs et mêmes violents ou combatifs, vous ne demeurerez pas en panne et saurez utiliser la marée, les vents et les courants vitaux.

IL N'Y A PAS D'OPPOSITION ENTRE DIEU ET LE MATERIALISME

Bien des esprits religieux et de préférence les plus élevés, ont tendance à mépriser les biens physiques et considèrent comme un aveu d'infériorité les désirs de confort et d'abondance matérielle. Il y a là un sentiment d'orgueil en contradiction avec l'origine et la destination même de ces biens. Si ceux-ci n'étaient pas dus à la même intelligence créatrice ils ne seraient pas là où ils sont.

Pourquoi serait-il indigne de nous souhaiter jouir des bienfaits de la Providence sous quelque forme que ceux-ci se manifestent et alors que les biens sont relativement rares à côté des maux.

Malgré l'admiration que nous cause le spectacle de l'Univers, force nous est de reconnaître que sa splendeur générale couvre de nombreuses misères cachées, que ce soit sous forme de cataclysmes, de maladies, de ruines et d'échecs. L'arboriculteur n'a-t-il pas gagné le droit de manger ses fruits ou de les vendre avec bénéfice après qu'il a lutté pour les amener à terme contre les conditions météorologiques et les parasites ? Le sculpteur n'est-il pas fondé à retirer des joies esthétiques et financières du marbre qu'il a taillé au grand dommage de ses mains ? L'apiculteur ne peut-il prétendre à savourer son miel et à le vendre au prix de piqûres douloureuses, de transvasements, de bataille contre le froid et la loque ?

En dehors même du produit du travail pourquoi devrions-nous être privés d'un beau spectacle naturel ou artificiel, de formes heureuses, de jouissances artistiques ? Et, plus vulgairement, quel mal y a-t-il à goûter par l'intermédiaire de nos sens ce que Dieu a mis à leur portée dans le but de les exercer ?

Si je soumettais cela à mon Copain d'en haut je croirais entendre son auguste rire. Et j'imagine qu'il me dirait :

- Penses-tu que je t'ai institué le régisseur de mes biens sur terre avec l'arrière pensée de te priver de ce que tu administres en mon nom ?

POURQUOI MEPRISER L'ARGENT ?

Ma force ne peut-être qu'une délégation de la Grande Force qui m'anime et sans laquelle je ne serais pas capable de résister à l'hostilité générale de la Vie qui m'entoure, mais il ne suffit que j'ai l'instinct d'organiser ma défense, encore faut-il que je prenne conscience de la Cause d'où procèdent les effets.

Si je suis conscient de l'effort de Dieu ajouté à mon effort je multiplie les chances de succès dans tous les domaines. Il n'y a pas de raison pour qu'aucun de ses domaines soit excepté.

Je puis donc demander à Dieu un bon coup d'épaule, même pour me procurer de la nourriture, même pour acheter des habits, même pour obtenir une situation, même pour avoir de l'argent.

L'argent lui-même, qualifié de vil métal, n'est qu'une expression figurative de l'abondance, un symbole commode imaginé par les hommes pour faciliter les échanges et les trocs. Or, qu'est-ce que la vie, je vous le demande, si ce n'est un incessant et universel échange, par quoi se distribuent et se répartissent les biens et les maux de ce monde et dans quoi nous pouvons utilement intervenir ?

Dès lors, souhaiter l'argent, non pour lui-même ou pour la satisfaction d'appétits grossiers, mais pour la facilité que procure un usage modéré de la représentation monétaire, n'est autre chose qu'une façon de remercier Dieu pour les possibilités qu'il a mises en nous. Je n'hésite jamais, pour ma part, à demander à Dieu les sommes qui me sont nécessaires pour vivre et c'est bien le moins qu'on ouvre sa bourse pour un copain.

Jusqu'à présent Dieu ne m'a jamais refusé ce que je lui demandais avec mesure. Je dois reconnaître qu'il n'a jamais outrepassé ma demande, parce qu'il jugeait sans doute que l'excès de richesses est corrupteur. Comme disait pittoresquement l'un des miens, quand on lui demande vingt francs il n'en donne que dix-neuf quatre-vingt-quinze, marquant ainsi qu'il n'entend pas dépasser nos besoins réels. S'il ajoute quelque superflu c'est avec une modération toute divine de manière à ne pas enfler la superbe de notre cœur.

Le meilleur copain du monde ne vide jamais sa bourse tout entière. C'est ce qui permet au Copain Céleste de venir en aide à des millions d'autres copains.

Je ne serai donc jamais riche, de l'aveu de Dieu, mais je serai toujours abondant, en ce sens que rien d'essentiel ne me fera jamais défaut et qu'il me sera donné suffisamment pour mes travaux et pour ma tâche.

N'est-ce pas déjà miraculeux ?

MERCI, MON DIEU !

S'il vous est arrivé de recourir à la bourse d'un copain ou d'attendre de lui un service quelconque, je présume que vous n'avez pas été sans lui manifester de la gratitude et sans le remercier.

Comment agiriez-vous différemment avec Dieu étant donné que celui-ci vous donne davantage que n'importe quel ami au monde et que vous ne voyez jamais le fond de sa générosité ?

Ce n'est pas que Dieu manifeste de la susceptibilité mais l'entraide obéit à des lois subtiles et à je ne sais quelle comptabilité du doit et de l'avoir.

Si vous ne payez pas ce qui vous est donné attendez-vous à ce que les cordons de la bourse se resserrent. Loin de moi la pensée triviale de dire que Dieu ne « lâche ses bienfaits qu'avec un élastique ». Il est cependant hors de doute que l'ingratitude perturbe et bouche le circuit. Il en est de cela comme du chauffage central où l'eau chaude, après avoir distribué sa chaleur dans l'appartement, retourne à la chaudière considérablement refroidie pour y retrouver les calories abandonnées au cours de la circulation.

Sachez donc revenir sans cesse au Foyer Central et alimentez celui-ci par le mazout de la reconnaissance. Louez la Source de Grâce, échauffez-là par votre gratitude et vous accroîtrez le Feu Divin.

DIEU, ES-TU LA ?

- Comment allez-vous ?

Telle est la question que se posent les hommes lorsqu'ils se rencontrent. Mais cet intérêt est purement verbal car, en général, ils se désintéressent de ce qui leur est répondu.

De même celui qui répond devient interrogateur à son tour avec la même superficialité et le même scepticisme. Ces politesses n'abusent personne et ont la même valeur que « Bonjour » ou « Bonsoir » !

Quand on se trouve au contact de Dieu tout change. Je ne lui dis pas : « Comment vas-tu, mon Dieu ? » parce que sa perfection ne laisse rien à désirer. Mais ma pensée module quelque chose de cet ordre, signifiant ainsi l'intérêt que je prends à sa présence. Comme il n'est pas susceptible d'être repéré par mes sens, puisqu'il est invisible et inaudible, je m'assure de lui dans mon âme. Et, à chaque instant je me préoccupe de savoir s'il est là.

En fait, il est omniprésent, donc toujours partout à la fois et, par conséquent, là où je désire qu'il doit être.

- Tu es toujours en moi ? lui dis-je. Tu ne me quittes pas ? Nous sommes toujours copains ?

Et la Grande Voix retentit en moi, perpétuellement sûre d'elle-même :

- Bien sûr ! Pourquoi te quitterais-je ? puisque tu fais partie de moi ?

Cela me rassure et je comprends que Dieu ne peut pas s'éloigner de nous, que nous seuls pouvons nous éloigner de lui en perdant conscience. Car, en vérité, à quoi servirait d'être Dieu si on le savait pas ?

J'ai l'air bête avec mes doutes et mes peurs mais cela est bien excusable. Dieu n'a pas besoin d'interroger pour savoir que je suis présent. Tandis que moi je dois faire un rétablissement intérieur sur la barre fixe de ma conscience. Et c'est seulement quand Dieu m'a répondu que je peux exécuter le grand soleil.

DIEU, MON AMANT

Arrivé à ce degré de camaraderie avec Dieu, qui suppose une confiance réciproque, il advint ce qui doit advenir à tout être qui subit une attirance basée sur l'intérêt et le sentiment.

Un moment vient où la camaraderie ne suffit plus à l'égard de l'être qu'on aime. L'amitié la plus sincère elle-même devient inopérante. On est le siège d'une inclination encore plus forte et plus intime. En un mot, de même que l'indifférence a fait place à la camaraderie, la camaraderie à l'amitié, il faut que l'amitié cède la place à l'Amour.

Hé quoi ! Peut-on aimer Dieu autrement que comme un ami et un Père ? Bien sur et c'est l'étage idéal de l'Amour qui nous hisse au niveau de Dieu.

Mais peut-on aimer Dieu (voilà le mot lâché) comme un amant ou une amante ? Bien sur et c'est l'étage idéal de l'Amour qui nous hisse au niveau de Dieu : si vous n'en arrivez pas à ce stade vous n'aurez jamais aimé Dieu comme il désire être aimé. La seule jalousie de Dieu est celle d'un être épris. S'il se sent aimé de vous et si votre ferveur répond à la sienne il n'est rien qu'il ne soit capable de faire pour accroître votre mutuel amour. Alors, dans cette extase avec Dieu on est pénétré de frissons comme à une première rencontre amoureuse. On tremble en même temps qu'on espère et le ciel du cœur devient bleu comme un firmament. On est oppressé par son bonheur, enivré par lui. Les pieds ne touchent plus la terre. Un doux vertige s'empare de l'âme et paralyse tous les sens. En même temps ceux-ci voient leurs pouvoirs s'amplifier. On est doté de possibilités inexprimables. Tout prend en soi une autre apparence et une nouvelle signification. On magnifie tout ce qui est. Et la joie intime est si grande qu'on voudrait prendre le monde à témoin de sa félicité, de sa fortune et lui faire partager le bonheur intense qui est en soi.

Amour de Dieu, amour complet, sans limitation ni réserve, qui s'accroît de lui-même et n'a pas de fin !

Car la jouissance de Dieu est telle que celui qui l'a connue n'en souhaite point d'autre et, brûlé par la flamme divine, aspire à être consumé une fois de plus.

Ce n'est que par l'Amour passion, par son feu ardent, par les tortures et les délices qu'il procure que vous pénétrerez Dieu effectivement et que vous serez pénétrés par lui. Toute autre fureur d'aimer ne sera

qu'une tiède manifestation de la Vie véritable qu'il vous doit, puisqu'il l'a créée pour vous et que vous, vous lui devez.

Ne dites pas : « comment aimerais-je Dieu à la façon d'un amant si je n'appartiens pas au sexe dit faible ? » Ce serait faire injure à Dieu que l'imaginer male ou femelle car il n'est ni l'un ni l'autre en lui-même mais, pour vous, peut être les deux.

Rien n'empêche la femme d'aimer Dieu comme un amant et l'homme de l'aimer comme une amante. Ce faisant, ils obéiront l'un et l'autre à leur nature instinctive comme à l'inclinaison de leur cœur.

Dieu est aussi bien Mère que Père, autant amante qu'amant. Comme le Jupiter de la mythologie, dont le nom est la corruption de Deus Pater il peut prendre toutes les formes pour mettre à portée d'homme sa Divinité.

Aimez donc Dieu, non paisiblement, avec la tiédeur d'une habitude, ni dans les formes consacrées et avec le formulaire d'un rituel, mais fougueusement, passionnément, avec une ardeur sauvage, du désir, de la jalousie même et Dieu se sentira vraiment aimé. Dès lors rien ne vous séparera de lui, ne vous tiendra en dehors de lui, ne vous désimprénera de lui. Vous serez soudés ensemble. Et, ne faisant plus qu'un même être, vous participerez des mêmes pouvoirs. Ceux-ci ne seront pas sans doute tels que le raisonnement humain l' imagine mais tels qu'il importe qu'ils soient véritablement pour votre accession aux plans les plus hauts.

C'est alors qu'il n'y aura plus aucune impossibilité pour vous, aucune frontière, aucune limite et que, transcendés, éblouis en Dieu, vous serez vraiment des dieux.

POURQUOI CE LIVRE FUT ECRIT

Ceci est le résumé de la vie de Georges BARBARIN. Il vivait tellement en Dieu que sa vie terrestre lui était devenue, depuis la disparition de ma Mère, une longue patience en attente de rejoindre ces amours, l'un terrestre et l'autre colossal.

Depuis son premier livre La Clé il vivait une passion et une communion intense avec l'AMI. Toute son œuvre spiritualiste en témoigne et lui a été inspirée par cette lumière qui l'habitait, qui rayonnait en lui et autour de lui. Lui le coléreux, l'impatient, l'insatisfait était devenu la patience, le calme, la douceur même. Il rayonnait d'amour et les nombreux lecteurs qui le rencontraient en étaient imprégnés.

Son travail d'écriture était son capital, sa raison de vivre et sa joie. Il ne fallait, sous aucun prétexte, le déranger pendant ses matinées laborieuses. Il s'enfermait dans son bureau et là, l'osmose naissait et se traduisait par des pages et des pages d'une puissante écriture, claire et précise, sans une rature, mais qui n'avait absolument rien de l'écriture automatique car il était parfaitement conscient de ce qu'il écrivait. Ce n'était qu'un secrétariat très précis fait avec l'AMI.

Car pour qui connaît son œuvre dans sa totalité (les Barbarinistes convaincus) chaque livre est une facette de la même idée, de la même volonté, de la même ardeur à fusionner avec le Partenaire Idéal.

Pour obtenir cette union, il faut, bien sûr oublier le quotidien, les petites obligations de tous les jours, être au-dessus des basses contingences matérielles. Cela n'est pas aisé surtout pour ceux qui ont encore la vie devant eux avec les responsabilités qu'elle entraîne. Mais nous avons devant nous encore tant de choses à faire et à apprendre.

En ces temps de troubles et d'angoisse il nous faut CROIRE et PRIER et ces faisceaux d'Amour et de Paix finiront par vaincre les bas instincts primitifs de l'Homme,

Notre chemin est d'aller de la bête à Dieu. Nous sommes sur terre pour apprendre cela, nous devons être le levain qui ouvrira la porte entre l'homme et la lumière, chaque brin de lumière en plus, chaque jour, à chaque heure, grossira le capital d'Amour et quand il y en aura tant, cela balayera le mal, la peur et la matérialité.

Alors l'homme sera transcendé et digne d'entrer dans l'ère du Verseau, de la spiritualité et de vivre complètement en Dieu.

CE QUE SERA LE VERSEAU

Nous vivons actuellement une période de troubles grandissants comme en toute fin d'une ère. Mais la relève se prépare, autour de nous plein de « Vieilles Ames » reviennent pour nous aider à franchir le pas.

Ces nouveaux enfants tout autour de nous ont déjà une puissance de connaissances colossale. Leurs yeux nous disent dès qu'ils les ouvrent qu'ils ont la sagesse et l'amour au cœur et qu'ils sauront changer notre pauvre monde matérialiste et athée.

Pensons à eux, au lieu de penser aux voyous et aux fanatiques et aidons-les à apporter la paix à notre belle Terre saccagée.

Ainsi les desseins de Dieu pourront se réaliser et il sera fier de son œuvre : nous !

TABLE DES MATIERES

Un mot pour commencer	4
Une riche idée	5
Quand les hommes étaient à tu	
et à toi avec Dieu	7
Dieu camarade	8
Qu'entend-on par « Bon Dieu »	9
La Parole de Dieu	11
Pas besoin de se mettre à 4 pattes	12
Pourquoi j'ai été créé	13
Dieu à besoin de nous	14
Relativité de l'absolu	15
Un divin anarchiste	16
Être le chemineau de Dieu	17
Le premier théologien fut le serpent	18
Conception périmée du Dieu bourgeois	19
La marche sur les eaux	20
Familiarité avec Dieu	21
L'amitié divine	22
Le nom importe peu	23
Avoir de belles relations	24
Je ne suis pas facile à vivre	25
Il m'arrive de ruer dans les brancards	27
J'ai mon franc-parler	28
Dieu n'est ni colère ni jaloux	29
Le plan divin	30
Il m'arrive de bouder Dieu	31
Dieu est le copain idéal	32
Mais moi, suis-je le copain idéal ?	33
L'indéréglable standard céleste	34
« Refilez » votre problème à Dieu	35
La mariée vous semble trop belle	37
Dieu ne travaille pas gratis	38
Mais il fait volontiers crédit	39
Le bonheur : objectif numéro un	40
Laissons les héros et les saints	
dans leurs niches	42
Le BIEN-AIMANT et le BIEN-AIMÉ	43
Mes « scènes de ménage »	44

Le rôle de Dieu	45
Coefficient de la Grâce	46
Je n'ai nul besoin de pitié	47
Dieu n'est pas sadique	48
Fouettez-vous en esprit	49
Il était là et je ne le savais pas	50
L'incompréhensif et le Bien-faisant	51
Le fil conducteur	53
Sachez observer le signal : STOP	55
Conscience de Dieu	56
Le Dieu en vous	57
Tête à tête avec Dieu	58
Avoir la démangeaison de Dieu	59
Les « barbelés » vous sont mis entre les jambes	60
Dépassés le confesseur et le psychanalyste	61
Il n'y a pas d'opposition entre Dieu et le matérialisme	62
Pourquoi mépriser l'argent ?	63
Merci, mon Dieu !	65
Dieu, est-tu là ?	66
Dieu, mon amant	67
Pourquoi ce livre fut écrit	69
Ce que sera le verseau	70

Bibliographie de G.BARBARIN

TITRE	ANNEE	Ref	EDITIONS	GENRE
DE LA ROSE A L'ARTICHAUT	1926	GB1	Flammarion	poésie
L'AMOUR et LA MER	1926	GB2	Prix de la Femme	roman
LE LIVRE DE L'EAU	1927	GB3	Flammarion	nature
LE PERE POU	1928	GB4	Flammarion	humour
ARMIE	1929	GB5	Flammarion	roman
LE PRINCE VIERGE	1931	GB6	Flammarion	roman
LA CLE	1935	GB7	Bazainville / Astra	spirituel
JESUSA DE GUIPUZCOA	1936	GB8	Calman-Lévy	roman
LA VIE AGITEE DES EAUX DORMANTES	1936	GB9	Stock	nature
LE SECRET DE LA GRANDE PYRAMIDE	1936	GB10	Adyar / J'ai Lu	ésotérique
LE LIVRE DE LA MORT DOUCE	1937	GB11	Dangles	spirituel
QU'EST CE QUE LA RADIESTHESIE ?	1937	GB12	Plon	ésotérique
L'INVISIBLE ET MOI	1938	GB13	Courrier du Livre	spirituel
LA DANSE SUR LE VOLCAN	1938	GB14	Adyar	ésotérique
LE REGNE DE LA BETE	1939	GB15	La Sourcerie	société
LE REGNE DE L'AGNEAU	1939	GB16	J.Oliven/ AGB	spirituel
LA SORCIERE	1939	GB17	Calman-Lévy	roman
DIEU EST IL MATHEMATICIEN ?	1942	GB18	Astra	ésotérique
LES CLES DE LA SANTE	1942	GB19	Courrier du Livre	spirituel
LES CLES DE L'ABONDANCE	1943	GB20	Dangles	spirituel
LES CLES DU BONHEUR	1943	GB21	Courrier du Livre	spirituel
L'INITIATION SENTIMENTALE	1944	GB22	Niclaus	société
FRANCE ,FILLE AINEE DE L'ESPRIT	1945	GB23	J.Oliven	spirituel
L'ENIGME DU GRAND SPHINX	1946	GB24	Adyar / J'ai Lu	ésotérique
L'AMI DES HEURES DIFFICILES (le livre de chevet)	1946	GB25	Du Roseau	spirituel
LES DESTINS OCCULTES DE L'HUMANITE	1946	GB26	Astra	ésotérique
JE et MOI	1947	GB27	Du Roseau	spirituel
L'OEIL DE LA TEMPETE	1947	GB28	Aillaud	vécu
IL Y A UN TRESOR EN TOI	1949	GB29	Omnium / AGB	spirituel
DEMANDE ET TU RECEVRAS	1949	GB30	Niclaus / AGB	spirituel
COMMENT VAINCRE PEURS ET ANGOISSES ?	1949	GB31	Dangles	spirituel
QUI SERA LE MAITRE DU MONDE ?	1949	GB32	Ermite	ésotérique
AFFIRMEZ ET VOUS OBTIENDREZ	1950	GB33	Dangles	spirituel
LE JEU PASSIONNANT DE LA VIE	1950	GB34	Astra / Dangles/	spirituel
A TRAVERS LES ALPES FRANCAISES	1950	GB35	Ermite	nature
APPRENEZ A BIEN PARLER	1950	GB36	Niclaus	société
VIVRE DIVINEMENT	1950	GB37	Du Rocher	spirituel
L'APRES-MORT	1951	GB38	Du Rocher	ésotérique
COMMENT ON SOULEVE LES MONTAGNES	1951	GB39	Dangles	spirituel
L'ANTECHRIST ET LES DERNIERS TEMPS DU MONDE	1951	GB40	Dervy	ésotérique
LA VIE COMMENCE A 50 ANS	1953	GB41	Aubanel /Dangles	société
SOIS TON PROPRE MEDECIN	1953	GB42	Amour et vie / AGB	société
LA REFORME DU CARACTERE	1953	GB43	Niclaus	société
PETIT TRAITE DE MYSTICISME EXPERIMENTAL	1954	GB44	Niclaus / AGB	spirituel
L'OPTIMISME CREATEUR	1954	GB45	Dangles	spirituel
DIEU EST IL TOUT PUISSANT ?	1954	GB46	Astra	ésotérique
PARIS EN ZIG ZAG	1954	GB66	Auteur	société
LA GUERISSON PAR LA FOI	1955	GB47	Aubanel	spirituel
RECHERCHE DE LA N ieme DIMENSION	1955	GB48	Adyar	ésotérique
GUIDE SPIRITUEL DE L'HOMME MODERNE	1955	GB49	Nizet	spirituel
PETIT CATECHISME DU SUCCES	1956	GB50	Astra / AGB	spirituel
LE SCANDALE DU PAIN	1956	GB51	Nizet	société
REHABILITATION DE DIEU	1957	GB52	Astra	spirituel
LA NOUVELLE CLE	1958	GB53	Du Roseau	spirituel
20 HISTOIRES DE BETES	1959	GB54	Crepin-Leblond	nature
LES REINCARNATIONS DE DORA	1960	GB55	Flammarion	roman
LE PROBLEME DE LA CHAIR ou l'énigme sexuelle	1961	GB56	Niclaus	société
VOYAGE AU BOUT DE LA RAISON	1962	GB57	Age d'or	spirituel
FAITES DES MIRACLES	1963	GB58	Niclaus / AGB	spirituel
LA FONTAINE DE JOUVENCE	1963	GB59	Aubanel / AGB	spirituel
LE SEIGNEUR M'A DIT	1963	GB60	Age d'or/ AGB	spirituel
LE CALENDRIER SPIRITUEL	1964	GB61	Age d'or/ AGB	spirituel
LE DOCTEUR SOI-MEME	1964	GB62	Aubanel / AGB	spirituel
LE PROTECTEUR INCONNU	1966	GB63	Astra / AGB	vécu
SOIS UN AS	1966	GB64	Aubanel	spirituel
J'AI VECU CENT VIES	1968	GB65	J.Meyer	ésotérique
DIEU MON COPAIN	2002	GB68	AGB	spirituel

Copyright 2006 les AMIS de Georges BARBARIN

amisgb@wanadoo.fr



www.georgesbarbarin.com